Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
5e CHASSEURS A CHEVAL **Historique** **1914-1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Editeur impr. de Berger-Levrault (Nancy) Sans date	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

5e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

Le 28 juillet 1914, les alentours du quartier de cavalerie Corbineau, à Châlons, présentent une animation toute particulière; une foule nombreuse, bruyante, enthousiaste se presse avec une impatience fébrile contre ses grilles encore fermées.

A 9 heures, celles-ci sont grandes ouvertes ; brusquement les rumeurs cessent, les clameurs s'éteignent : un grand silence leur succède.

Sabre à la main, par quatre, précédés de trompettes sonnant une marche entraînante, une longue file de cavaliers à la tunique bleu de ciel franchit alors la sortie.

Le colonel ! Spontanément, beaucoup de têtes se découvrent, des cris nombreux de : « Vive l'armée ! » retentissent ; les hommes passent, les pelotons se succèdent.

L'étendard ! C'est alors un cri mille fois répété de : « Vive la France ! Vive le 5e chasseurs ! » jeté comme un défi à l'ennemi qui, là-bas, derrière les Vosges, n'attend peut-être qu'un signal pour se lancer à la curée.

C'est le régiment, en effet, prêt au premier appel.

Il fait partie des troupes de couverture, c'est-à-dire qu'en cas de guerre possible avec l'Allemagne, il est dirigé vers la frontière, d'où il aurait l'honneur de se lancer à l'attaque l'un des premiers et dès la première minute.

Transporté par voie ferrée, le régiment démarque à Tourteron le 31 août; sa mission serait de couvrir le flanc de l'armée du côté de la Belgique, dans le cas où sa neutralité ne serait pas respectée.

C'est là que, le 2 août, il apprend l'ordre de la mobilisation. Le colonel **HENNOCQUE**, commandant le régiment, Lorrain de Metz, réunit ses escadrons et, en paroles enflammées, à tous communique son enthousiasme.

Le 3 août, la Belgique est envahie ; respectant la foi donnée, elle fait appel à la France et à l'Angleterre, protectrices de sa neutralité.

Avec le 15e chasseurs, le régiment forme la 5e brigade légère, 5e division de cavalerie, commandée par le général **BRIDOUX** ; celle-ci et les 1re et 3e D. C. constituent le corps **SORDET**.

Le corps reçoit la noble mission de voler au secours de la Belgique ; plein de confiance, sûr de la victoire, il se porte en toute hâte sur Liège.

Ancestramil

Pendant cette marche, de nombreux engagements entre petits détachements confirment nos braves cavaliers dans leur supériorité incontestée.

A La Roche (9 août 1914), le maréchal des logis **CHARTIER** (passé depuis au 106e d'infanterie comme sous-lieutenant), occupant un poste de repli de reconnaissance avec quelques hommes, est attaqué et sur le point d'être tourné par un parti assez nombreux de cyclistes allemand s; il met pied à terre et par un feu bien dirigé les force à s'enfuir en laissant sur le terrain 5 morts et 5 blessés.

Le maréchal des logis chef **BACHARD** et le chasseur **DÉCHOZ** chargent une forte patrouille allemande qu'ils mettent en fuite, tuant chacun un uhlan à coups de sabre.

Le chasseur **THOMASSIN**, tué bravement dans la suite à Steenstraate, en abat deux à lui tout seul.

Plusieurs fois, de gros éléments sont signalés ; les sabres jaillissent spontanément des fourreaux, on s'apprête joyeusement à charger, mais, hélas ! cette cavalerie se dérobe et s'évanouit.

L'enthousiasme des Belges pour nos cavaliers est indescriptible; ce ne sont que fleurs jetées sur leur passage, provisions de toutes sortes généreusement offertes.

On arrive devant Liège en flammes et fortement bombardé ; là, un ordre brusque ramène le corps de cavalerie dans la direction de Bruxelles, avec mission de reconnaître d'importantes forces allemandes qui descendent par la grande route de Paris dans la direction de notre capitale ; de nombreux engagements ont lieu avec les avant-gardes ennemies qui, là encore, se dérobent.

La pression allemande devenant formidable, le corps de cavalerie se rapproche de nos corps d'armée, dont la mobilisation est complètement achevée et qui, dans un beau mouvement offensif, franchissent la frontière belge et vont à la rencontre de l'ennemi. C'est la bataille de Charleroi (20 août 1914).

Là se distingue particulièrement le chasseur de 1re classe **BLAISE**, qui faisait partie d'une reconnaissance d'officier et, étant en vedette, n'hésite pas à charger seul une patrouille de six uhlans à laquelle il fait faire demi-tour, répondant à l'éclaireur de pointe ennemi qui lui crie *Wer da*! « Je vais t'en foutre du *Wer da*, moi ! » (Cité à l'ordre de la brigade, 22 août 1914.)

Ici encore le chasseur de 1re classe **LE BOULCH**, voyant son officier de peloton désarçonné dans un terrain marécageux, saute à terre pour lui donner son propre cheval, rattrape ensuite sous le feu le cheval de cet officier et le lui ramène, ce qui lui permet de continuer sa mission et de ne pas être fait prisonnier (Cité à l'ordre de la brigade, 22 août 1914).

Durant toute la durée de la bataille, le corps de cavalerie a couvert le flanc gauche de l'armée; mais il faut céder à la violence de forces supérieures, regrouper les nôtres et reprendre un nouvel élan. Il couvre donc la retraite et livre de nombreux combats d'arrière garde.

Malgré des centaines de kilomètres imposés aux hommes et aux chevaux et d'incroyables fatigues, jamais le moral n'a été plus élevé, on sent que la partie n'est pas encore finie.

A l'aide d'éléments pris dans tout le corps de cavalerie, on rassemble tout ce qui peut encore fournir un effort et, sous les ordres du général **DE CORNULIER-LUCINIÈRE,** on les groupe en « division provisoire », dont fait partie la valeur d'un escadron du 5e chasseurs.

Cette division doit relier l'armée du général **MAUNOURY** à l'armée anglaise, qui est à sa droite ; entre les deux, il existe un trou, c'est à elle qu'il appartient de le combler. On se bat à Verberie (31 août), à Senlis (1er sept.). Le 31 on avait passé la Marne ; mais enfin, c'est l'arrêt.

A Ponchard, point capital de la bataille de la Marne, la division provisoire, qui opère avec l'infanterie, a devant elle l'armée de **VON KLÜCK**, alors à l'extrême pointe de son avance sur Paris; mais grâce à l'héroïsme de nos soldats et de leurs chefs, cette marche victorieuse de l'armée allemande va se changer en retraite.

Honneur éternel aux morts de la Marne ! Leur sacrifice n'aura pas été en vain, et la victoire va nous sourire à nouveau.

Le commandant **DE MAUDUIT,** le capitaine **LEPIC**, le sous-lieutenant **FUSTIER**, sont cités a l'ordre de la division pour leur brillante conduite durant ces jours pénibles.

La division provisoire dissoute, la 5e D. C. est de nouveau au complet ; toujours sous les ordres du général **DE CORNULIER**, elle reçoit la belle mission de se glisser en pleine bataille sur les derrières de l'ennemi et de prendre à revers le plateau de l'Ourcq, où il tient encore : pages glorieuses pour l'historique du régiment.

Le lieutenant **BELLEY**, gravement blessé à la tête et à la cuisse de six éclats d'obus, conserve le commandement de son peloton et ne va se faire panser qu'après avoir rejoint l'escadron qui se repliait sous un feu violent. Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 octobre 1915.

Le lieutenant **DE BEAUREGARD,** que nous retrouverons plus tard comme capitaine à la tête du brave escadron à pied du 5e chasseurs, est cité à l'ordre de la brigade avec le magnifique motif suivant :

Pour l'énergie et l'esprit de devoir dont il a fait preuve lorsque, ayant été envoyé en reconnaissance, il s'est trouvé sur les derrières de l'ennemi et a, pendant neuf jours, employé tous les moyens pour rentrer avec ses hommes et ses chevaux. Finalement forcé de rentrer à pied avec ses hommes, l'a fait dans les conditions les plus périlleuses, et est revenu aussitôt que possible reprendre sa place dans le rang.

Citation magnifique, en effet, et l'on ne sait si l'on doit admirer davantage le brillant courage déployé pour traverser les lignes ennemies, ou l'indomptable et froide énergie qu'il a fallu au lieutenant **DE BEAUREGARD** pour rejoindre son régiment après d'interminables journées vécues en plein milieu des Allemands.

Les Allemands partout sont en fuite. Le corps de cavalerie reçoit comme mission de poursuivre l'ennemi et de délimiter son flanc droit.

A Bapaume (oct. 1914), le régiment, mis à la disposition du général **BRUGÈRE**, parvient, tâche difficile, à maintenir l'ennemi toute une journée.

A Fosse (11 oct. 1914), toute une journée encore il arrête la progression de l'ennemi qui cherche à déborder notre flanc gauche.

C'est à Fosse que le capitaine **BLANDIN DE CHALAIN** est glorieusement tué à la tête du demi-régiment dont il exerce le commandement.

La vie et la mort de ce brave officier ont été un exemple.

Tels sont, dans leur éloquente simplicité et leur grandeur, les termes de sa citation à l'ordre de la brigade (12 oct. 1914).

Le sous-lieutenant **TRINQUAND**, cité à l'ordre de la brigade (12 oct. 1914), est blessé grièvement d'une balle en pleine poitrine en conduisant son peloton au feu; il meurt le lendemain des suites de sa blessure.

A côté des officiers qui accomplissent si noblement leur devoir, l'homme de troupe n'est pas moins admirable.

Le brigadier MICHEL :

Voyant son officier blessé par un éclat d'obus, reste près de lui en tête du peloton, le soutient sur sa selle, lui permettant ainsi de conserver son commandement (Ordre de la division, 11 oct. 1914).

Ce bel exemple d'attachement au chef n'est pas le seul.

Le brigadier **LAUZE**, les chasseurs **HERVÉ, BESNIER, CHEVALLEREAU, MUHL**, sont cités à l'ordre de la brigade pour avoir été relever sous un feu meurtrier leur officier grièvement blessé.

Grâce à la défense énergique des différents points de passage de la Lys, il est impossible au corps de cavalerie **MARWITZ** de franchir cette rivière, ce qui permet d'attendre l'arrivée du 21e corps ; cette défense donne lieu aux combats de Vieux-Berquin (15 oct.), Neuf-Berquin, Merville, etc.

La fatigue des hommes et des chevaux est extrême, mais on va encore, on va toujours plus loin ; c'est ainsi que l'on rentre en Belgique, et que nous pouvons cueillir jusque dans Roulers quelques détachements allemands.

A Staden (19-20 oct.) est tué le sous-lieutenant **LAMBERT**, jeune officier ardent, intelligent et d'un beau tempérament militaire. Dès le début de la campagne on lui confie le commandement d'une section cycliste rattachée au régiment.

Le 19 octobre, en arrière-garde, il maintient toute la nuit l'ennemi en respect par son feu et ses vigoureuses contre-attaques :

Obligé de suivre le mouvement général de retraite, il tombe face à l'ennemi, la tempe trouée d'une balle, alors que le dernier de tous il surveillait encore l'adversaire (Citation à l'ordre de la D. C., 22 oct. 1914).

A travers la forêt d'Houthulst, nous contenons toujours l'ennemi, qui veut attaquer la ligne de l'Yser et marcher ensuite sur Calais. Pendant que les héroïques fusiliers marins s'illustrent pour toujours à Dixmude, la cavalerie, pied à terre, aidée de quelques compagnies de territoriaux, tiendra tête pendant plusieurs semaines dans des tranchées à peine ébauchées aux armées allemandes d'Anvers. C'est cette héroïque ténacité qui nous vaudra la victoire de l'Yser.

Le 22 octobre, à Bixschoote, le sous-lieutenant **DE VILLELUME** est aux avant-postes avec son peloton : à un moment donné, sa retraite est complètement coupée par l'ennemi; malgré des difficultés presque insurmontables, il trouve moyen, le lendemain, de traverser les lignes allemandes, ramenant deux brigadiers et un trompette (Cité à l'ordre de la division, 22 oct. 1914).

Le 22 octobre également, le brigadier **DURU**, un brave quatre fois cité et dont le nom reviendra plus loin, fait avec un sous-officier une reconnaissance à bicyclette. Ce dernier a sa machine brisée par les balles ; il va être pris par une dizaine de uhlans qui les poursuivent ; **DURU** n'hésite pas, il donne au sous-officier sa propre machine, puis, seul, repousse à coups de carabine les cavaliers ennemis et les force à s'enfuir (Citation à l'ordre de la division de cavalerie, 22 oct. 1914).

Le même jour également, l'aspirant **BOUDILLON** est grièvement blessé à la cuisse droite d'un éclat d'obus qui nécessitera l'amputation ; malgré ses souffrances, il refuse le secours de ses hommes qui veulent l'emporter, leur donne l'ordre formel de continuer la marche en avant, et ce n'est que la nuit venue qu'il consent enfin à se laisser porter à l'ambulance.

Celui qui sait faire taire ainsi d'atroces douleurs devant le devoir à accomplir donne à tous un bel enseignement : c'est un brave. Juste récompense : l'aspirant **BOUDILLON** reçoit la croix de la Légion d'honneur le 11 février 1915.

C'est le 24 octobre qu'entre en scène, c'est-à-dire sur le champ de bataille, le dernier-né de la grande famille qu'est le régiment; il en fera désormais partie intégrante et vivra longtemps de la même vie : l'escadron à pied reçoit le baptême du feu à Nordschoote (24 oct.).

Que ces anciens cavaliers devenus fantassins soient avec leurs camarades montés, voisins de tranchées, qu'ils soient détachés avec d'autres corps, de près comme de loin, ils vont contribuer eux aussi à ajouter leur quotepart aux fastes du régiment ; ils lui apporteront une abondante récolte d'héroïsmes, de dévouements et de sacrifices. Les 25, 26, 27 octobre, toujours à Nordschoote, dans des tranchées à peine existantes, l'escadron à pied paie son tribut au devoir et à l'honneur : 3 tués, 4 blessés.

Presque en même temps que le baptême du feu, le baptême du sang. Le sacrifice continue ; aux environs de Bixschoote les Allemands attaquent le 8 novembre : 1 homme est tué, 10 blessés, 10 disparus.

Le 11 novembre, l'escadron, sous le commandement du lieutenant **HERVIEU**, occupe une tranchée près de Langemarck ; il se porte à l'assaut de la tranchée adverse, en avant de tous le brave **HERVIEU** est tué.

A montré toutes les qualités du chef.

Ainsi s'exprime à son égard l'ordre de la division dont il fait l'objet. Quel plus bel éloge peut être fait ! Honneur-au lieutenant **HERVIEU**, le régiment est fier de lui.

Suivant son chef sur le chemin du sacrifice, le sous-lieutenant **DE VILLELUME** est tué également ; camarades dans la mort, qu'ils soient également unis dans la gloire.

Deux officiers et 5 hommes tués, 28 blessés, 7 disparus, telles sont pour cette seule journée les pertes de l'escadron à pied.

Un tout jeune officier, le sous-lieutenant **BERGE**, prend sous le feu le commandement. Comme par ses deux devanciers, l'escadron sera bien commandé.

A son égard, la citation à l'ordre de la brigade (4 juin 1915) s'exprime en ces termes :

Dans les combats des 9-12 novembre, sur l'Yser, a assuré avec distinction le commandement des escadrons à pied des 5e et 15e chasseurs, dont tous les officiers avaient été tués ou blessés.

Pendant ce temps, les escadrons à cheval se montrent les dignes émules de leurs camarades à pied. Le 2 novembre, le régiment fait une lourde perte.

Le lieutenant-colonel **D'ANDRÉ** est mortellement blessé à Bixschoote (2 nov.).

Magnifique figure de soldat, rien ne peut mieux en faire l'éloge que le texte même de la citation rédigée par le général **DE CORNULIER** :

La fin glorieuse du lieutenant-colonel **D'ANDRÉ** est un honneur pour le régiment et un exemple pour tous, gravant pour toujours le souvenir de son nom dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, admiré et aimé (Citation à l'ordre de la brigade, 5 nov. 1914).

Un tel chef devait susciter forcément de beaux dévouements et de nobles sacrifices ; c'est le privilège des braves de faire germer par leur exemple la semence des vertus guerrières dont notre race est si bien douée.

En effet, à peine était-il tombé pour ne plus se relever que les chasseurs **COULMEAUX, RIVE, FOY, PHILIPPE** et le brigadier **DURU** s'élancent pour lui porter secours ; les projectiles éclatent de toutes parts, menaçant d'achever le chef respecté et aimé ; alors **COULMEAUX** s'écrie : — Mes amis, entourons-le pour qu'il ne soit pas atteint.

Idée simple, mais sublime; elle est comprise de tous, et ces cinq braves emportent au milieu de la mitraille leur colonel en lui faisant un rempart vivant de leur corps.

Une fois de plus le bon sang de France n'aura pas coulé en vain, puisqu'il a inspiré de pareils dévouements.

Il coulera encore ce sang généreux, car au moment où tombe le lieutenant-colonel **D'ANDRÉ**, le capitaine **DE RÉALS,** « dédaigneux du danger, entraîne brillamment son escadron en avant des tranchées; il tombe alors grièvement blessé » (Citation à l'ordre de la brigade, 5 nov. 1914).

Juste récompense, il recevra la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 22 janvier 1915.

Le devoir accompli jusqu'au bout ! Comme il a bien su le remplir ce devoir le maréchal des logis **REDORTIER**, qui, dans les conditions les plus difficiles, a tenu toute une journée avec quelques hommes dans une mauvaise tranchée, à 200 mètres à peine des lignes ennemies ; chargé à la baïonnette par des forces supérieures, il s'est cramponné à ce sol qu'il devait défendre et est mort bravement à la tête de son peloton, face à l'ennemi, frappé de dix balles (Citation à l'ordre du corps de cavalerie, 12 nov. 1914).

Devant le devoir, la douleur elle-même cède et ne compte plus, l'âme est maîtresse du corps. Au combat des Dunes, près de Nieuport (27 déc. 1914), l'adjudant **CHAVANNE** est blessé dans les tranchées sur la ligne de feu ; quelle que soit sa souffrance, il la dompte, donnant avec calme les ordres nécessaires à la progression du peloton, et, seulement lorsqu'il est sûr que sa présence n'est plus utile, consent à se laisser emporter (Citation à l'ordre du corps de cavalerie, 27 déc. 1914).

En outre des escadrons à cheval et de l'escadron à pied du régiment, il convient de signaler une troisième formation : le peloton cycliste, qui, au cours de cette première partie de la campagne, rendit malgré son petit effectif les plus grands services. Constamment sur la brèche, en avant, en arrière-garde, sur les flancs, il sait partout et toujours se montrer à hauteur des circonstances.

Son premier commandant, le lieutenant **LAMBERT**, a été tué, nous venons de le voir, à Staden, face à l'ennemi; son second chef, le lieutenant **DE GAUDIN DE SAINT-RÉMY**, est son digne successeur.

Officier plein d'ardeur, d'une ténacité devant l'ennemi et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Le 4 novembre 1914, à Bixsohoote, commandant un peloton cycliste, occupe avec ses hommes un élément de tranchée violemment attaqué par les Allemands, a su s'y maintenir grâce à son énergie et à l'ascendant moral acquis sur ses hommes, en dépit d'une défaillance constatée sur sa droite chez les troupes qui le flanquaient. Malgré une balle à l'épaule, ne s'est fait évacuer qu'après le combat.

Cité à l'ordre de l'armée le 7 août 1915, le lieutenant **DE SAINT-REMY** reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur à la même date.

Du 8 au 31 janvier 1915, l'escadron à pied et les, escadrons à cheval occupent les tranchées devant Saint-Georges, y accomplissant le labeur incessant, et ingrat qui est le propre de cette nouvelle forme qu'a prise la guerre.

Jamais l'ardeur au travail ne se ralentit, jamais aucune tâche, si ardue et si périlleuse soit-elle, ne reste inachevée. Là comme ailleurs notre, troupier restera le premier soldat du monde. Un exemple prise parmi tant et tant d'autres le montre superbement.

Les chasseurs **LAMBERT, GLAY, DESPAUX, LÉGER,** le maréchal des logis **LEGRAND**

Se proposent volontairement pour achever sous un feu intense une tranchée en construction à 80 mètres des lignes ennemies (Citation à l'ordre de la brigade, 20 janv. 1915).

Pour se dévouer, pas besoin de désignation d'office : en France, le sacrifice est de mise, et l'héroïsme ne se marchande pas; on n'a qu'à choisir.

Le 31 janvier 1915, la 5e D. C., relevée des tranchées, se rassemble dans la région de Cassel où il lui faut se reconstituer.

Le 5e chasseurs compte à lui seul près de 200 hommes en moins : tués, blessés, disparus, évacués ; 200 chevaux manquent à son effectif. Après quelques semaines d'un repos bien gagné, la 5e D. C. se porte, le 2 février, sur Béthune dans le but d'appuyer une attaque anglaise qui doit avoir lieu; mais elle n'a pas à intervenir.

C'est dans la région d'Ailly-le-Haut-Clocher que la division de cavalerie, complètement reconstituée, va pouvoir réentraîner ses hommes et ses chevaux.

Le 4 mai, ce sont les attaques de Vimy qui font croire un moment à une intervention possible de la cavalerie, au grand enthousiasme de tous.

Mais le moment n'est pas encore venu, et la division doit reprendre ses cantonnements entre la Canche et l'Authie.

Le 24 juin, le régiment fournit 180 hommes, un peloton par escadron, commandés par le capitaine **TOURILLON**, pour prendre le service des tranchées devant Neuville-Saint-Vaast, du 26 juin au 3 juillet.

Durant ces huit jours, qui sont extrêmement durs, les pertes sont de 3 tués et 3 blessés.

Les réseaux de fils de fer qui sont devant les tranchées de première ligne sont détruits par un feu violent ; on craint une attaque et la protection est presque nulle; alors les maréchaux des logis **DE BOULANCY** (promu depuis sous-lieutenant dans un bataillon de chasseurs), **BÉRARD**, les chasseurs **GRÉTHER** et **BLANCHET** se présentent volontairement, revendiquant l'honneur d'accomplir la tâche périlleuse de poser de nouveaux réseaux. Ils ont la chance de réussir (Citation à l'ordre du régiment, 5 juill. 1915).

Du 12 juillet au 21 août, les escadrons à cheval et l'escadron à pied tiennent les tranchées devant l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette.

Poste d'honneur dont l'occupation augmentera la quantité de sang versé pour la France, et de quelques feuillets le livre d'or du régiment.

Les actes de dévouement, de courage, d'héroïsme même abondent, la glorieuse liste des citations en fait foi.

L'escadron à pied, qui occupe l'extrême pointe de l'éperon a, en quarante-huit heures, 4 tués et 31 blessés.

La mort du chasseur **THOUVENOT** est, dans sa simplicité pleine de grandeur, particulièrement touchante :

S'étant présenté volontairement pour une mission extrêmement dangereuse, a été mortellement blessé par une grenade, est tombé en disant : « Il vaut mieux que ce soit moi qu'un père de famille. » (Cité à l'ordre du C. C. le 31 août 1915.)

Dans les tranchées, la lutte est acharnée, rendue encore plus vive par le peu d'éloignement des combattants ; c'est presque du corps à corps. C'est ainsi que les chasseurs **LECLÈRE**, **WEHRELL, MICHEL, ROYER**, grenadiers d'élite, dirigés par les maréchaux des logis **FONTAINE** et **DELAUNAY**, sont cités à l'ordre de la brigade le 30 août 1915 avec le motif suivant :

Ancestramil

Étant dans un poste avancé à 8 mètres seulement de l'ennemi, le forcent à cesser le jet de ses grenades par l'opiniâtreté téméraire avec laquelle ils l'accablent de leurs propres projectiles.

D'ailleurs, ils sont commandés par le sous-lieutenant **SAMAT**, jeune officier au tempérament bien français.

Plein de verve et d'entrain, trouvant dans toutes les circonstances le mot qui donne du courage en renouvelait la gaieté (Citation à l'ordre du régiment, 27 août 1915).

Pareillement commandés, nos hommes sont capables de tout; ceux-là l'ont bien montré.

Chez eux l'abnégation est naturelle, le dévouement une monnaie courante, commune à tous ; un exemple, le chasseur **PESTIAUX** se signale par :

Son courage calme et son énergie morale et physique en transportant nuit et jour, dans des boyaux peu praticables et très exposés, les blessés et les morts de l'escadron à pied.

Du cran, de la décision, du coup d'œil et de la repartie 1 Il a de tout cela le chasseur **LAAGE**, également de l'escadron à pied, qui,

Apercevant un grenadier allemand chargé d'explosifs essayant de surprendre le poste d'écoute, se découvre pour l'ajuster malgré les cris de « kamarade » lancés par l'Allemand, et l'abat en disant : « Non, toi pas camarade. » (Citation à l'ordre de la brigade, 30 août 1915.)

Voisins de tranchée de l'escadron à pied, les escadrons à cheval partagent les mêmes peines, les mêmes souffrances et les mêmes dangers ; frères d'armes dans le même régiment, ils ont le même idéal et travaillent ensemble au même but : la victoire.

Ce but est celui de tous, et c'est vers lui que tendent les efforts de tous, du généralissime au plus humble des troupiers.

Le brigadier **VERNER**, dans son modeste commandement, apporte lui aussi sa part de dévouement, petite pierre au grand édifice :

Voyant ses hommes indécis sous un violent bombardement, franchit le parapet de la tranchée et va établir un petit poste qui permet, avec les éléments d'infanterie voisins, une liaison, compromise un moment (Citation à l'ordre de la division, 29 août 1915).

Les maréchaux des logis **DAUGEY** et **PRÉVOST** sortent tous les deux d'une sape très proche de l'ennemi et vont sous une pluie d'obus chercher chacun un de leurs hommes, gravement blessés; ils réussissent à les ramener (Citation à l'ordre du régiment, 5 juill. 1915).

Les chasseurs **BÉTRANCOURT, PRADON, ZENONE**

Vont sous un feu violent d'infanterie ennemie dégager six de leurs camarades ensevelis par l'éboulement de la tranchée (Citation à l'ordre du régiment, 5 juill. 1915).

La tranchée peut affaiblir l'esprit d'initiative, mais, par juste compensation, elle augmente l'esprit de camaraderie avec le mépris du danger; c'est pourquoi en voyons-nous tant faire généreusement le sacrifice de leur vie pour sauver celle d'un autre.

L'heure des attaques de Champagne va sonner !

Le régiment sera de la fête. Le 5 septembre, la division de cavalerie s'embarque à Amiens pour la région de Montmirail où, pendant quinze jours, chacun se prépare avec enthousiasme.

Libérée de la formidable étreinte des tranchées, la barrière enfin rompue, la cavalerie reprendra peut-être la guerre de mouvement.

De tous c'est l'espoir le plus cher et la conviction profonde.

Les 22, 23 et 24 septembre, on se porte par étapes de nuit jusqu'au camp de La Noblette (sud de Suippes). Les 26, 27 et 28 se passent au bivouac des Abris Roques (sud de la ferme des Wacques), c'est-à-dire à pied d'œuvre.

Le 29, le 5e chasseurs, qui a l'honneur de former l'avant-garde de la division, a pour mission d'entrer aussitôt que possible dans les lignes ennemies, afin de permettre à la vague des régiments du 2e C. C. de déferler dans la direction tant rêvée.

Après avoir franchi boyaux et tranchées, le régiment parvient à cheval jusqu'à moins de 600 mètres de la ligne de feu et se tapit dans de maigres bois de sapins, trop clairsemés pour le dissimuler aux vues de l'ennemi. Pendant toute la journée, de 5 heures à 20 heures, sous les balles et la mitraille, il se tient prêt à bondir derrière les fantassins qui se sont emparés de la tranchée des Tantes et essaient en vain de progresser davantage.

Pour s'éclairer sur la situation, le colonel envoie en reconnaissance le lieutenant **CHAREYRE** et le sous-lieutenant **MOURGÈRE** ; leurs missions sont nettement définies par les termes de leurs citations à l'ordre de la division (7 oct. 1915).

Chargés, dans la soirée du 29 septembre 1915, d'aller reconnaître la situation de l'ennemi vers la tranchée des Tantes, ont accompli leurs missions avec une audace et un sang-froid dignes de tous les éloges, n'hésitant pas à pousser leurs recherches dans une zone où la violence du feu paralysait la progression de notre infanterie.

Les derniers mots de la citation ne sont que trop vrais ; après des prodiges de valeur, notre héroïque infanterie est contrainte de s'arrêter.

C'est également l'arrêt pour la cavalerie ; aussi, la rage au cœur, la division se retire dans la région de Châlons.

Ces quatre journées ont coûté au régiment 3 tués et 8 blessés, dont un officier, le lieutenant **DÉGATIER**.

Pendant la même période des attaques, l'escadron à pied, ainsi que le groupe léger dont il fait partie, forme avec les groupes des 4e et 7e D. C. un régiment sous les ordres du lieutenant-colonel **DE TRÉMONT.**

Le 29 à l'aube, ce régiment est engagé devant la tranchée de Lübeck, avec mission de pénétrer dans une brèche faite la veille par notre artillerie et de l'élargir. Le groupe engagé devant Lübeck, en colonne de compagnies, subit des pertes considérables; l'escadron du 5e chasseurs, en queue de colonne suivant celui du 15e, qui a perdu toute liaison, est beaucoup moins engagé et souffre moins que les autres du feu terrible d'artillerie déclenché par l'ennemi (Extrait textuellement du Journal de marche du capitaine DE BEAUREGARD).

Ses pertes sont de 9 tués, 11 blessés, 3 disparus. Au nombre des tués, le maréchal des logis chef **HEITZMANN**.

Sous-officier très brave, très dévoué et d'une magnifique attitude au feu (Citation à l'ordre de la division, 24 oct. 1915).

L'escadron à pied, comme le reste de la division de cavalerie, est transporté dans la région de Châlons.

Le 23 octobre, la division se porte dans la région d'Ambonnay.

Après un moment d'espoir, il va falloir reprendre le service ingrat des tranchées.

C'est à Prosnes, à 8 kilomètres de Mourmelon, que, le 27 octobre 1915, recommence une longue et pénible période de stagnation, vie remplie de privations de toutes sortes, de travaux incessants et monotones, de relèves de nuit fatigantes et périlleuses. Il faut supporter tout cela, et lutter non seulement contre l'ennemi qui, de l'autre côté du réseau, guette le moment propice pour prendre un peu de cette bonne terre de France, pour la possession de laquelle l'on souffre et l'on meurt, mais il faut lutter encore contre l'ennui moral et le découragement qui engendrent le « cafard ». Ce mal, réellement dangereux, n'attaque que le mauvais soldat ; il est donc inconnu des cavaliers du 5e chasseurs qui, toujours gais, alertes, prêts pour toutes les corvées comme pour tous les sacrifices, subissent sans flancher ces longs mois d'arrêt.

Le 25 mai 1916, la division de cavalerie change le secteur de Prosnes pour celui des Marquises.

Le 13 juillet, le commandement ayant besoin de se renseigner, « un coup de main » est organisé sur un poste avancé allemand ; c'est le groupe franc du régiment auquel est dévolu l'honneur de marcher. 25 poilus, gradés compris, commandés par le lieutenant **DE MONLÉON**, jeune officier aussi brave que modeste et au cœur haut placé, sortent des tranchées à minuit, après une préparation d'artillerie de vingt-quatre heures, atteignent l'objectif désigné, tuent ou blessent à coups de grenades les Allemands qui occupent l'abri, le font sauter, et rentrent dans les lignes ramenant deux prisonniers. Le but était atteint.

Ces 25 braves furent tous cités à l'ordre de l'armée, de la division ou du régiment ; deux étaient blessés, le maréchal des logis **DAUGEY**, qui reçoit la Médaille militaire le 31 juillet, et le chasseur **COLOMBIN**, cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.

Le lieutenant **DE MONLÉON**, ce n'est que justice, est également cité à l'ordre de l'armée pour l'exécution de cet audacieux coup de main.

A montré, dit l'ordre en date du 27 juillet, beaucoup de décision et de courage dans l'accomplissement de sa mission, faisant subir des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant tout son détachement dans les lignes françaises.

Le 26 juillet, les Allemands veulent nous rendre d'une façon « kolossale » la monnaie de notre pièce : longue préparation d'artillerie, attaque en masse et sur un front étendu ; ils échouent complètement et sont repoussés avec pertes.

Un excellent sous-officier, le maréchal des logis **POUPART**, est tué :

Il a toujours fait preuve du plus absolu dévouement, et meurt face à l'ennemi en défendant avec la plus grande énergie le poste dont il a la garde (Cité à l'ordre du régiment, 27 juill. 1916).

Le maréchal des logis **MALICET** est cité à l'ordre de la division (20 août 1916), avec le beau motif suivant :

Sous-officier énergique et très brave ; au cours du violent bombardement du 26 juillet, a su maintenir le moral de ses hommes impressionnés par la mort du maréchal des logis **POUPART**, et a remplacé ce sous-officier, assurant avec calme et autorité le commandement du peloton.

Le 10 juin, l'escadron à pied du 5e chasseurs, toujours commandé par le capitaine **DE BEAUREGARD**, avec tout le groupe léger dont il fait partie, avait été former un bataillon du 11e cuirassiers à pied ; ce n'est certes pas que le rameau détaché de la tige qui lui a donné naissance manque de vigueur; en pleine sève, il a, au contraire, une extraordinaire vitalité dont profitera à son tour le tronc sur lequel la nécessité l'a greffé.

Le régiment salue à leur départ ces frères qu'il regrette et dont il est fier; ils laissent des pages glorieuses pour l'historique du 5e chasseurs, et là où ils vont sauront en tracer bien d'autres avec la pointe de leurs baïonnettes.

La division de cavalerie est relevée du secteur des Marquises le 15 août. Elle s'embarque à Épernay et est dirigée sur la région de Charmes, en Lorraine.

Groupée autour de Lunéville, la division occupe le secteur de la forêt de Parroy à partir du 23 août.

Pendant plus de quatre mois, 200 hommes pris à tour de rôle dans le régiment, gardent jour et nuit, sans faiblir, ce coin de pays lorrain qui leur est confié. Ils sont à quelques centaines de mètres de la frontière imposée à la France après la guerre de 1870, mais, patience ! bientôt cette frontière sera dépassée, et c'est jusqu'au Rhin que cette terre redeviendra française pour toujours.

Ce secteur, tantôt calme, tantôt agité, a pourtant des convulsions fréquentes, les tombes nombreuses creusées au plein milieu de la forêt en font foi, mais toutes les tentatives sont vaines; l'ennemi n'a pas passé, il ne passera pas.

Ce que garde le 5e chasseurs est bien gardé.

La division de cavalerie est relevée le 30 décembre 1916, et se dirige vers la région d'Épinal le 4 janvier 1917.

Mais il faut une fois encore réentraîner hommes et chevaux avant de les rendre à leur véritable destination.

Il se dit tout bas qu'une offensive sérieuse devant avoir lieu au printemps sur un point du front, la 5e division en serait. Chacun d'ailleurs y compte depuis longtemps et s'en réjouit.

Pas de bonne fête sans les chasseurs ! On en découdra donc enfin !

C'est pourquoi, par ordre du commandement prévoyant, les quatre premiers mois de l'année nouvelle sont-ils employés à faire de longues étapes, des manœuvres combinées avec l'infanterie et des séjours variés dans des camps d'instruction.

La température particulièrement basse, 24° au-dessous de zéro, rend souvent très pénibles les marches sur les routes couvertes de neige et le séjour dans les cantonnements glacés. Mais qu'importe, personne ne songe à se plaindre ; chacun sait qu'il fait son devoir et que ce qu'il souffre, en somme, c'est pour la France.

Dans les premiers jours d'avril, la 5e D. C. sait que, sous les ordres du général **MANGIN**, elle participera avec la VIe armée aux grandes attaques qui doivent avoir lieu au nord de l'Aisne avec Laon comme objectif.

Le 15 avril, dans la nuit, elle est amenée à pied d'œuvre, le plus près possible des lignes, à Œuilly, d'où le lendemain, après une formidable préparation d'artillerie, les premiers obstacles renversés et les barrières rompues, elle doit enfin s'élancer pour reprendre sa véritable mission : précéder l'infanterie et lui tracer la route à coups de sabre.

L'on n'admirera jamais trop notre héroïque infanterie qui, au prix des plus grands sacrifices et après de sanglants combats où chaque homme est un héros, s'empare du terrain occupé par l'ennemi jusqu'au Chemin des Dames, dont le nom restera célèbre dans l'histoire.

Mais là, devant des lignes longuement préparées d'avance et formidablement défendues, force lui est de s'arrêter.

L'occasion manquée, la division de cavalerie se retire dans la région de Pierrefonds (23 avril 1917).

Le régiment fournit alors un escadron de 180 hommes qui, sous les ordres du capitaine **FOIRET** (encore un brave celui-là), vont occuper un secteur en basse forêt de Coucy du 2 au 20 mai 1917.

Durant cette courte période, les actes de courage, de sang-froid, de dévouement se manifestent chez tous, gradés et cavaliers.

Le 8 mai, un détachement de travailleurs, chargé de placer des fils de fer en avant des réseaux, est violemment attaqué par un parti ennemi. Le sous-lieutenant **CAMUSAT** tombe grièvement blessé par trois éclats de grenade. Le chasseur **RAINAUD**

Fait preuve d'un courage et d'un sang-froid superbes, et tombe mortellement atteint (Citation à l'ordre de la division, 8 mai 1917).

Le chasseur **DULAC**, quoique atteint de plusieurs blessures,

Fait preuve d'une très grande énergie en faisant le coup de feu pour permettre le repli de son détachement (Citation à l'ordre de la D. C., 8 mai 1917).

L'ennemi a bien mené son attaque par surprise, aussi compte-t-il profiter chez les nôtres d'un moment d'hésitation ou de désarroi; mais il a compté sans celui qui les commande, le lieutenant **ROUGIER**, jeune officier plein d'allant et d'entrain, qui, au cours de la campagne, a été l'objet de quatre citations (dont deux à l'ordre de la division de cavalerie); il va à l'instant même en mériter une cinquième

Pour le sang-froid dont il fait preuve en faisant replier son monde dans le plus grand ordre et en ramenant trois blessés de son détachement, dont un officier (Citation à l'ordre de la D. C., 8 mai 1917).

Le 8 mai, le régiment avait à déplorer la perte de l'un de ses officiers les meilleurs, le lieutenant **LEGRET**, tombé au champ d'honneur avec tant d'autres héros de la glorieuse phalange des cuirassiers à pied, qui versa son sang à Laffaux.

Détaché à la division **BRÉCARD** comme officier de liaison, il est mortellement blessé dans l'accomplissement de ses fonctions. La citation à l'ordre de la division, qui lui est décernée le 9 mai, le glorifie en- ces termes :

Alerte, ardent et brave.

Ces trois simples mots résument admirablement son jeune passé et sa courte vie militaire.

Le 13 juin, la division de cavalerie se porte dans la région de Blérancourt-Saint-Aubin, d'où chaque régiment fournit 300 hommes et deux sections de mitrailleuses pour tenir à tour de rôle les tranchées des secteurs voisins de Coucy-le-Château.

Là tout est à faire et à organiser; c'est la conséquence directe de notre avance considérable consécutive au repli récent des Allemands. Ce travail doit donc se faire forcément devant un ennemi confortablement installé dans des tranchées et des abris conçus longtemps d'avance et exécutés dans le calme et la sécurité la plus parfaite, à 40 kilomètres de la ligne de feu.

Les chasseurs du 5^{e} montrent là, une fois de plus, qu'ils sont capables d'accomplir toutes les besognes, si pénibles soient-elles; quoique harcelés de jour et de nuit par des tirs violents d'artillerie, ayant à faire face à un adversaire vigilant et actif, dont les coups de main et les patrouilles fréquentes tâtent constamment la ligne de surveillance, ils arrivent, en quelques

Ancestrimil

semaines d'un dur labeur, à constituer devant l'ennemi des tranchées, des abris et des lignes de résistance parfaitement organisés.

Elles seront bien gardées ces tranchées, confiées à la surveillance des cavaliers du 5e chasseurs, qui tous sont prêts pour leur défense à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Dans leur cœur, ils en ont fait le serment et sauront le tenir; leur passé en est un sûr garant.

Jusqu'au mois de mars 1918, le régiment contribue à la réorganisation et à la défense du secteur de Follembray, voisin de Coucy-le-Château. Nombreuses furent les difficultés auxquelles se heurtèrent nos chasseurs pour créer des tranchées et des abris sous le feu d'un ennemi installé sur des positions longuement préparées à l'avance. Le général commandant le 1er C. C. rend hommage à de tels efforts dans sa note du 8 novembre, conçue dans les termes suivants :

La réorganisation des secteurs de Coucy et de Follembray a imposé aux troupes de défense et aux unités qui étaient venues les aider un effort considérable.

Je vous prie d'adresser à tous ceux qui ont participé à ce travail mes félicitations pour l'entrain, l'endurance, l'énergie dont ils ont fait preuve.

Ces difficultés vaincues, la défense des secteurs n'en devient pas moins pénible ; car, de même que les secousses sismiques sont avant-coureurs des grandes éruptions, l'activité croissante des Allemands, leurs bombardements et leurs coups de main préludent au formidable drame qui se jouera bientôt sur tout le front. La guerre de positions, la guerre inélégante et tortueuse, si pénible à l'âme chevaleresque du Français et principalement du cavalier, n'est plus maintenant qu'une veillée des armes. Elles sonneront dans peu de mois les heures émouvantes des luttes décisives où les adversaires ne songeront plus à ménager leurs forces, où, faisant fi des abris et des terriers, Alliés et Germains se prendront à la gorge jusqu'à ce que l'un d'eux demande grâce.

Nul, au 5e chasseurs, ne peut, à ce moment, prévoir la part glorieuse que prendra le régiment à des événements considérables et prochains. La patience avec laquelle nos cavaliers acceptent les besognes les plus ingrates et les plus obscures est donc doublement méritoire. Risquer leur vie aux tranchées, y souffrir du froid, des veilles, des travaux, n'est du reste qu'une partie de leurs épreuves ; il leur faut encore lutter, quand ils regagnent leurs cantonnements, contre l'immense tristesse qui plane sur les régions totalement dévastées que les Allemands viennent d'abandonner.

Oh ! ce village de Nampcel où le régiment stationna trois saisons ! Quel horrible gage de la haine des vandales ! Quel décor de cataclysme ! Des ruines et des tombes : c'est tout ce que les infortunés habitants de ce pays délivré ont retrouvé de leurs anciens foyers quand ils sont accourus à l'annonce de la retraite allemande. La terre elle-même semble maudite ; elle est inculte, éventrée par les obus, souillée d'immondices. Les arbres des vergers, coupés ou lacérés, offrent leurs derniers fruits sur leurs branches mourantes.

Aussi la population s'est-elle enfuie désespérée, et Nampcel fait songer à ces villes antiques où des barbares victorieux ne laissaient pas un seul survivant.

Nos troupiers se sont installés dans les cagnas construites par les Allemands et, pour la plupart, détruites. Grâce à leur ingéniosité, un village de troglodytes, assez drôlement pittoresque, est né sur les vestiges de Nampcel, mais ces habitations, par trop primitives, ne diffèrent que bien peu des abris de première ligne. Pour les chasseurs, le manque de confortable s'ajouterait donc à l'ennui, si le Français était capable de s'ennuyer vraiment en quelque endroit du monde ; mais sa philosophie souriante, son esprit narquois, qui le firent si souvent taxer de légèreté par les balourds d'outre-Rhin, lui conservent toujours une parfaite santé morale.

C'est en se moquant de tout et de lui-même qu'il a subi des souffrances indicibles et consenti d'héroïques sacrifices.

Les joyeuses voix des chasseurs du 5e font donc retentir les échos du lugubre Nampcel ; les jours de relève aux tranchées principalement ; car, si le cavalier ne trouve pas déplaisant de s'éloigner parfois de la zone dangereuse pour nettoyer ses effets et ses armes et pour soigner son cheval, il est bientôt las de ces besognes domestiques et n'aspire qu'à reprendre son poste de combat.

Cependant, ils sont nombreux les braves qui tombent à ce poste.

Le 22 septembre, le brigadier **MERCIER**, le 1er octobre, le brigadier **MAURIZI** sont frappés mortellement dans le secteur de Follembray.

Avant de rendre l'âme, le premier de ces braves a la suprême consolation de voir épingler sur sa poitrine la Médaille militaire.

Le 8 janvier 1918, à 23 heures, un violent bombardement, éclatant sur nos lignes, est suivi d'un coup de main ennemi, qui ne peut dépasser notre ligne de surveillance et est repoussé, grâce aux brillantes qualités ,de sang-froid, d'initiative et d'entrain dont fait preuve un officier supérieur d'une haute valeur morale : le chef d'escadrons **MASSIEU DE CLERVAL**. Le maréchal des logis **MALICET** reçoit une terrible blessure au visage. Ce sous-officier, qui devait mourir pour la France peu de temps après, fut l'objet de la citation suivante à l'ordre du corps de cavalerie :

Déjà cité à l'ordre de la D. C. Excellent sous-officier. Chef de poste en un point particulièrement périlleux du secteur, a maintenu, au cours d'un violent bombardement, l'ordre, la bonne humeur et a été grièvement blessé à la tête de ses hommes.

Le médecin aide-major **ROBINSON**, du 5e chasseurs, prodigue les soins les plus dévoués aux blessés du bataillon formé par la 5e B. L.

Avec un sang-froid et une décision vraiment remarquables chez un très jeune praticien, il sauve la vie d'un officier mourant, en pratiquant une trachéotomie sous le feu terrible d'un ennemi qui attaque. Le général commandant la division ajoute une étoile à celle qui ornait déjà la Croix de guerre du Dr **ROBINSON**, en le citant à l'ordre du jour dans ces termes :

A couru au-devant des blessés, leur a prodigué ses soins malgré un bombardement violent et a fait preuve d'une décision remarquable dans l'exercice de ses fonctions (Ordre n° 148C 13 janv. 1918).

Mais, quel que soit le péril, les chasseurs du 5e l'affrontent avec cet esprit « cavalier » qui fit l'admiration de tous les grands chefs sous les ordres desquels ils furent placés depuis le début de cette rude campagne. Le général **HUMBERT**, commandant la IIIe armée, qui pourtant vit à l'œuvre bien des troupes d'élite, ne peut retenir un cri d'admiration quand, s'adressant au général **FÉRAUD**, il écrit :

« Plusieurs coups de main ont été tentés par l'ennemi sur le secteur du 1er C. C. Toutes ces tentatives ont échoué, grâce aux bonnes dispositions prises, à la stricte application des consignes judicieusement établies, au prompt déclenchement des barrages, à la rapide exécution des contre-attaques. La manière brillante dont ces différents coups de main ont été repoussés fait le plus grand honneur aux troupes d'occupation du secteur. Le général commandant la Ille armée en fait ses compliments au général commandant le 1er C. C. »

Le général **FÉRAUD**, justement fier d'un pareil éloge, ne manque pas alors de remercier ses cavaliers en ces termes émouvants :

« Le général commandant le 1er C. C. est heureux de transmettre aux officiers et troupes placés sous ses ordres les compliments du général commandant la IIIe armée. Il leur renouvelle ses félicitations et ses

remerciements personnels. Les braves gens se conduisent toujours en gens braves, et c'est un grand honneur de les commander. »

Le 30 janvier, les éléments du régiment sont relevés du secteur de Villette, où ils avaient pris la place d'un bataillon de la 90e brigade d'infanterie anglaise, et reviennent à Nampcel, d'où la 5e B. L. participe à des travaux d'organisation de la deuxième position.

Le régiment fait mouvement le 12 mars 1918 pour se porter dans la région de Meulan, où, le 15 mars, il s'installe dans des cantonnements de repos.

Le repos du régiment devait durer un mois ou six semaines au moins ; il fut de huit jours, sans permettre aux 52 chasseurs de se recueillir davantage avant d'écrire les plus tragiques, mais les plus glorieuses pages de son histoire.

Le 21 mars, les Allemands ont attaqué en force, progressant d'une façon inquiétante.

Le 23, un coup de téléphone est donné de la brigade :

« Le régiment est prévenu qu'il peut être alerté dans la nuit.)

Que signifie cela ? Car le régiment est loin, au repos, et la nouvelle de cette grande offensive ennemie n'est pas encore connue. Certes, les cavaliers sont joyeux à la pensée qu'on doit avoir besoin d'eux et qu'ils vont avoir à intervenir quelque part, mais ce n'est pas sans émotion que chacun se demande ce qui se passe.

Le 24, à 2 heures du matin, l'alerte est donnée. Le régiment se porte sur Neuvillers, La Chapelle-Saint-Pierre et Audeville. Le lendemain, 25 mars, il arrive à Saint-Rémy-en-l'Eau, et, le soir, dans la vaste et morne pièce d'un château où vacille la flamme de quelques bougies, le colonel du 5e chasseurs, entouré de ses officiers, commente les ordres qu'il vient de recevoir. Les ordres par eux-mêmes n'ont rien de particulièrement impressionnant : il n'y est point question d'un contact immédiat avec l'ennemi, les éléments en ligne ne paraissent pas se replier avec trop de hâte ; mais l'instinct du chef a deviné la gravité de la situation. Il comprend toute l'étendue de l'effort qui lui sera demandé dans quelques heures.

— Messieurs, dit-il de sa voix calme, c'est nous qui sommes chargés d'arrêter les Boches !

Et chacun, dans cet instant solennel, se promet de « bien faire » devant l'ennemi, selon la formule de nos pères, pour continuer les belles traditions de la cavalerie française.

Le régiment devait partir le lendemain matin, vers 6 heures, dans la direction de Roye, où le général de division établirait son quartier général ; mais, à 2 heures du matin, l'alerte est de nouveau donnée : « Départ immédiat, vitesse accélérée. » Et les escadrons traversent en coup de vent Montiers, Rollot, Tilloloy, Popincourt, Dancourt, Marquivillers. C'est là qu'à tous est révélé le terrible danger qui menace le pays : la ligne anglaise est rompue, les troupes britanniques, après une résistance héroïque, battent en retraite en toute hâte et dans une direction divergente, ce qui produit un trou dans la ligne. Les troupes françaises de renfort ne peuvent arriver sur le théâtre de la lutte avant plusieurs jours, et les quelques faibles éléments d'infanterie qui se trouvent en première ligne représentent une force presque négligeable. Le front était à Nesle le 25 ; mais, aujourd'hui 26, il est à Roye. Des colonnes de réfugiés encombrent les routes. Les digues sont détruites, qui contenaient le flot envahisseur. Dans deux jours, les Allemands seront à Montdidier, Amiens et la mer, coupant l'armée britannique de l'armée française.

« Les circonstances exigent votre entrée en ligne immédiate », a dit le général commandant la IIIe armée au général commandant de la 5e D. C. Les cavaliers sont accourus ; la situation sera sauvée !

La brigade légère est portée sur Guerbigny, puis ramenée, vers 14 heures, entre Marquivillers et La Boissière. A l'est de ce dernier village, vers 15 heures, deux compagnies à pied (capitaines **DE GOULAINE** et **MASIN**) sont constituées, formant un bataillon, sous les ordres du chef d'escadrons **DE MAUDUIT**. Les chevaux de main vont bivouaquer dans la vallée sud-ouest de La Boissière. Le bataillon est dirigé sur Armancourt, où il arrive vers 16 heures, avec mission de s'y installer en avant-poste, face à l'est, en renfort d'une compagnie du 69e bataillon de chasseurs, déjà installée.

A 17h 30, le commandant **DE MAUDUIT** reçoit l'ordre de se porter à Dancourt et d'y prendre le commandement du bataillon de la 5e B. L. (les deux compagnies du 5e chasseurs, deux compagnies du 15e chasseurs, une compagnie de mitrailleuses) (5e et 15e chasseurs).

Mission du bataillon : tenir grand'route de Roye-Montdidier au chemin Armancourt—Saint-Mard.

Il est en liaison, à gauche, avec le bataillon de la 7e B. D.; à droite, avec le 19e R. I. (22e D. I.).

Au cours de la nuit, des attaques ont lieu, au nord, vers Armancourt et produisent seulement une interruption de la liaison avec la compagnie de droite de la 7e B. D., vite rétablie. Le 27, vers 9 heures, une escadrille ennemie (10 à 12 avions) survole très bas les tranchées et la défense de Dancourt, mitraillant les occupants. Vers 10 heures, après un bombardement très violent, les vagues d'assaut ennemies apparaissent sur la droite du bataillon, puis sur le front. Tous les éléments en ligne exécutent un feu terrible (carabines, mitrailleuses, F. M., V. B.). Le feu ennemi est également très nourri, enfilant la voie ferrée, les rues du village et criblant la lisière.

Vers 10h 30, sur la droite, le 19e d'infanterie se replie. Quelques instants après, les Allemands commencent à filtrer de tous côtés par le dédale des boyaux et tranchées de l'ancien front (le front tenu avant le repli allemand de 1917) et tournent le groupe de maisons où se trouve le poste de commandement du commandant. En présence du débordement qui s'accentue sur la droite, le chef de bataillon donne l'ordre de déplacer la ligne face au sud-est, où se produit le plus gros effort de l'ennemi, en conservant la liaison avec la gauche. Une première défense est établie en bordure de la route Dancourt-Armancourt et dans les éléments de tranchées parallèles à la voie ferrée, aux abords nord-ouest du village. Mais, à la gauche, l'infiltration, qui s'est produite par le ravin de Saint-Aurin, a fait tomber la résistance du bataillon de la 7e B. D. La liaison n'existe plus de ce côté. Devant l'encerclement menaçant, le repli du bataillon continue à s'opérer vers Marquivillers. Des groupes de combat, commandés par des officiers ou des gradés, font successivement face à l'ennemi pour permettre le repli des groupes voisins, « chacun faisant preuve de calme et d'énergie », dit le rapport officiel du commandant **DE MAUDUIT.**

Le capitaine **DE MASIN**, très bien secondé par ses officiers et ses gradés, se replie lentement, utilisant le terrain, maintenant les échelons au feu le plus longtemps possible, en imposant à tous par son ardeur et sa bravoure.

Le capitaine **VIOT**, adjoint au chef de bataillon, se multiplie, avec son zèle habituel, pour assurer les liaisons et la coordination des efforts (Rapport officiel du commandant **DE MAUDUIT**).

Les mitrailleurs sont admirables. Le brave **OUDIN**, le sous-lieutenant qui commande les deux sections du 5e chasseurs, offre la cible de sa haute stature aux rafales du feu ennemi et dirige son tir avec une précision meurtrière (Cité à l'ordre du régiment, le 6 avril 1918). Ses gradés et ses hommes rivalisent d'intrépidité et d'adresse, tout particulièrement le maréchal des logis **CONVARD**, les chasseurs **LEQUEUX** et **LEVEUGLE**, le brigadier **LEIBER**. Les mitrailleurs contribuent activement à protéger le repli ; mais, arrivés au pied du glacis de Marquivillers, ils ont tiré toutes leurs cartouches.

Jusqu'alors le mouvement s'est exécuté sans fortes pertes, mais la progression ennemie s'accentue, et son feu devient très violent. Au pied du glacis, le capitaine **DE MASIN**, toujours plein d'énergie et de sang-froid, résiste avec les derniers hommes de son escadron non encore repliés. Le commandant **DE MAUDUIT** lui donne de vive voix l'ordre de continuer le mouvement de repli. Le capitaine **VIOT** le rejoint. Ces deux braves ne devaient pas reparaître. **DE MASIN** tombe bientôt, frappé d'une balle, et perd connaissance. **VIOT** veut l'emporter, mais ne peut y parvenir. La vague allemande arrive et les dépasse ; ils sont prisonniers.

Le chef de bataillon se dirige vers la lisière de Marquivillers, pour y organiser une défense permettant le repli des derniers éléments. Les Allemands étant arrivés à quelques mètres, il prend un boyau et débouche sur la crête à la lisière sud-est de Marquivillers. Le plateau est occupé par les éléments du 106e R. I. Une vingtaine de cavaliers ou gradés, plusieurs gravement blessés, ont déjà atteint ce point. Le lieutenant **DE VANSSAY** et le maréchal des logis **LASSALLE**, son sous-officier, sont grièvement blessés. Depuis longtemps le poste de secours est entre les mains de l'ennemi et l'aide-major **ROBINSON** prisonnier avec tous ses infirmiers. Un seul, le chasseur **SERRUCH**, a la présence d'esprit de sauter à cheval et de rejoindre le gros du régiment, s'offrant comme une cible au feu d'enfer de l'ennemi. Son mépris du danger est tel qu'il n'hésite pas à s'arrêter en chemin pour accomplir un acte de dévouement splendide. La citation à l'ordre de la 56e D. I. du 7 avril 1918 dont il est l'objet dit en effet :

Étant cerné par l'ennemi, a réussi à franchir à cheval les lignes et les tirs de barrage ennemis, puis, trouvant dans sa retraite un blessé abandonné sur le terrain, l'a chargé sur son cheval et ramené à une ambulance divisionnaire.

Quelques éléments ont suivi dans leur retraite la ligne du chemin de fer et ont rejoint, à La Boissière, un détachement du 9e dragons qui a échappé à l'encerclement d'Armancourt. En ce point, sous le tir le plus violent, ce qui reste du bataillon se reforme, puis se porte sur Faverolles, violemment bombardé, où les généraux commandant la 5e D. C. et la 56e D. I. viennent de placer quelques détachements aux lisières.

La situation se prolonge jusque vers 17 heures ; il reste, groupés autour du commandant, une cinquantaine de cavaliers épuisés et sans cartouches. Vers 18 heures, les débris du bataillon sont ramenés à Domfront (sud de Montdidier).

Les pertes du bataillon, au cours de la journée, avaient été, pour le 5e chasseurs, de 6 officiers et de 70 hommes, tués, blessés ou disparus.

Tous ceux qui participèrent à cet héroïque combat firent plus que leur devoir, mais il est impossible de relater ici les hauts faits de chacun. Citons du moins les exemples les plus dignes d'être retenus, les noms de braves choisis dans cette phalange de braves :

Le chef d'escadrons **DE MAUDUIT-DUPLESSIX**, qui commandait le bataillon de la brigade légère, s'est fait remarquer de tous par sa superbe attitude au feu et son mépris du danger. Les dispositions judicieuses qu'il a prises ont causé de grandes pertes à l'ennemi (Citation à l'ordre de la 56e D. I. du 7 avril 1918).

Le lieutenant **CLAYEUX** n'a cessé d'encourager ses hommes à la résistance et de leur donner l'exemple du plus beau courage. Grièvement et très probablement, hélas ! mortellement blessé, il est resté entre les mains de l'ennemi. Cet officier, dégagé par son âge de toutes obligations militaires, avait réclamé un poste d'honneur qu'il avait toujours tenu avec fierté (Citation à l'ordre de la division du 9 avril 1918).

Le lieutenant **HOCHIN**, officier très brave et plein de sang-froid, a lutté pied à pied pour arrêter l'ennemi et, blessé, a refusé de se laisser emporter pour éviter d'exposer ses hommes à tomber aux mains de l'ennemi, qui était tout proche, et leur permettre de continuer la lutte (Citation à l'ordre de la division du 9 avril 1918).

Le lieutenant **HOCHIN** mourut peu de jours après dans une ambulance allemande.

Un officier d'une rare énergie et d'un esprit de devoir absolu, le lieutenant **DE VANSSAY**, est tombé frappé d'une balle en luttant pied à pied contre l'ennemi qui allait l'atteindre, donnant à ses hommes le plus bel exemple de bravoure (Citation à l'ordre de la division du 9 avril 1918).

Les lieutenants **FUSTIER, GELOT, VATIN-PÉRIGNON** se sont fait admirer de tous par leur courage, leur sang-froid et leur science du combat. Une citation à l'ordre du régiment leur rend à chacun justice.

Les maréchaux des logis **LASSALLE** et **MALICET**, sous-officiers modèles (**LASSALLE**, trois citations ; **MALICET**, trois citations, deux blessures), sont tombés mortellement frappés en faisant face à l'ennemi près de les atteindre.

L'adjudant **ROCARDET** a assuré la liaison entre les éléments d'une compagnie soumise à un violent bombardement, et, ralliant des isolés, les a ramenés sur la ligne de feu (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Le maréchal des logis **LOWCAY**, excellent gradé, énergique et brave, qui plus tard sera nommé sous-lieutenant, a montré de belles qualités militaires, prenant sans cesse des initiatives heureuses pour retarder à tout prix la marche de l'ennemi, après la disparition de son officier (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Le maréchal des logis chef **VILLERS**, venu incidemment sur la ligne de feu, a pris spontanément le commandement d'une section, dont l'officier venait de tomber, et a déchargé son revolver sur un groupe ennemi qui le pressait pendant qu'il formait son unité en vue d'un mouvement contre-offensif (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Le brigadier **CLAUSE** s'est élancé sur le parapet de la tranchée avec un fusil-mitrailleur tombé des mains d'un fantassin tué, l'a servi à courte distance sur une vague d'assaut qu'il a arrêtée et sur laquelle, ensuite, il a épuisé ses munitions (Citation à l'ordre du régiment du 9 avril 1918).

Le brigadier **LECUYER** est monté debout sur le parapet de sa tranchée pour mieux indiquer les objectifs à ses fusiliers et a été blessé à son poste de combat (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Le cavalier **HERBLOT**, fusilier-mitrailleur intrépide, s'est distingué particulièrement, sortant de son plein gré d'une tranchée d'où il ne pouvait ajuster son tir sur les vagues ennemies. A quitté la tranchée en dernier lieu pour protéger la retraite de ses camarades, après avoir épuisé toutes ses munitions.

Le cavalier de 1re classe **CULPIN**, modèle de bon esprit et d'énergie, a emporté sur son dos un chasseur à pied blessé, a fait son pansement sous le bombardement, l'a confié à une ambulance et est revenu se battre (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Le cavalier de 1re classe **DUTILLEUL**, chargé de la liaison avec une unité voisine, a traversé à trois reprises un barrage extrêmement violent pour remplir sa mission et s'est arrêté au retour sous le feu pour relever un camarade gravement blessé.

Arrêtons une liste glorieuse, trop longue pour être reproduite en entier, et voyons ce qu'était devenu le reste du régiment que nous avons laissé au bivouac dans la vallée sud-ouest de La Boissière, où il avait passé la nuit du 26 au 27 mars.

Le 27, à 6 heures, le détachement des chevaux de main quitte son emplacement et vient s'installer le long du petit bois sud-est de Remaugis. L'emplacement est bien défilé aux vues de l'artillerie allemande, mais de nombreux avions ne tardent pas à le survoler. Les sinistres oiseaux ne laissent tomber aucun projectile, ils ne descendent pas non plus très bas pour faire usage de mitrailleuses, mais se contentent de planer au-dessus du bivouac. Nul doute n'est possible : ils vont régler un tir. Le colonel donne l'ordre de rebrider les chevaux en train de manger; mais aussitôt un violent bombardement d'une précision effrayante se déclenche et, malgré la rapidité mise à évacuer les lieux, il y a des pertes nombreuses, surtout en chevaux, vu l'effectif très restreint en hommes.

Le lieutenant **VERRIER** est tué d'un éclat d'obus à la tête, au moment où il assure, avec le plus grand sang-froid, le rassemblement de son unité (Cité à l'ordre de la brigade, le 5 avril 1918.)

Le cavalier de 1re classe **CHATELAIN** rend le dernier soupir, prononçant ces mots admirables : « Vous direz à mes parents et à mes camarades que je suis content de mourir pour la France. » (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918.)

Le régiment se porte alors sur Le Frétoy, puis sur Domfront, où il cantonne. Il est rejoint, à 18 heures, par une partie du bataillon pied à terre. Vers 23 heures, le régiment reçoit l'ordre de se rendre à Bonvillers, ordre qu'il exécute avec la plus grande difficulté, étant donné l'embouteillage des routes où se pressent les convois de toutes sortes et les longues théories de réfugiés civils pour qui le martyre de 1914 semble recommencer.

Le 28 mars, à 2 heures du matin, le 5e chasseurs, très fatigué et fort éprouvé comme on l'a vu, arrive à Bonvillers. Il serait urgent que le régiment prît quelque repos et se reconstituât, mais il est de nouveau fait appel à lui, les renforts arrivés en ligne n'étant pas encore assez nombreux pour fixer l'ennemi sur ses nouvelles positions. Le commandement demande à la brigade légère de constituer une compagnie, qui doit être rendue à 6 heures à la ferme de la Morlière. Cette compagnie contribue à former le bataillon **DE BOYSSON**, mis à la disposition de la 56e D. I. Aussitôt arrivé à destination, le bataillon **DE BOYSSON** est placé sous les ordres du colonel du 132e R. I. qui commande le secteur (sud de Mesnil-Saint-Georges, sud de Le Monchel, Donnelieu, P. C. Royaucourt). Les chasseurs montent immédiatement en ligne sur la croupe de Monchel et prennent part, à 16 heures, à une attaque qui réussit à reprendre Le Mesnil et Le Monchel. Pendant ce temps, le reste du 5e chasseurs a quitté Bonvillers pour venir cantonner à Bois-Renault, Farivillers, Bois-l'Abbé. Le 29 mars, le général de division demande un nouvel effort à la brigade légère. Elle parvient à constituer encore une compagnie pour former un autre

A 18 heures, le bataillon **DE BOYSSON**, porté sur Le Mesnil est engagé dans une attaque ayant pour but de chasser l'ennemi du plateau est du Mesnil. Il opère dans le ravin sud du Mesnil. On charge le capitaine **DE KERGORLAY** de rechercher la droite de nos lignes pour rétablir la liaison perdue avec le 106e R. I. Sous le feu des mitrailleuses ennemies, il remplit sa mission avec sang-froid et décision (Citation à l'ordre de la brigade du 5 avril 1918).

A 23 heures, l'attaque ayant été arrêtée, le bataillon reste sur ses emplacements de combat.

Le 30 mars, plusieurs très violentes attaques allemandes sont exécutées, au cours de la journée, sur Le Mesnil et sur Royaucourt. A 18h 15, le secteur nord du Mesnil ayant cédé, Le Mesnil tombe, mais l'ennemi ne peut progresser davantage grâce à l'extrême sang-froid et à la parfaite connaissance de la situation dont fait preuve le lieutenant **LE LEVREUR,** un officier d'une grande bravoure, qui défend les abords du village sous un bombardement violent et qui ne cède un pouce de terrain que sur l'ordre formel de ses supérieurs (Citation à l'ordre du régiment du 6 avril 1918).

Au Monchel, la situation n'est pas moins critique.

L'ennemi s'est emparé du village; mais, à 19h 30, à la suite de contre-attaques brillantes auxquelles participent tous les éléments présents du 5e chasseurs, la cote 98, Le Monchel et Ayencourt sont repris à l'ennemi, qui laisse entre nos mains des prisonniers et des mitrailleuses.

Un tout jeune officier d'un indomptable courage, déjà quatre fois cité, le lieutenant **ROUGIER**, est cité cette fois à l'ordre de l'armée avec le motif suivant, qui se passe de tout commentaire : A conduit sa section à l'attaque avec une fougue remarquable.

A pris 3 mitrailleuses et fait 13 prisonniers.

Le brigadier **BOUTON**, les chasseurs **NAUD, MAUBANS, RICHIER, GRIFFON** se couvrent de gloire en même temps que leur officier.

Le lieutenant **DE GONTAUT-BIRON**, blessé glorieusement au cours de l'action, est évacué.

Cependant le dévouement de la cavalerie a porté ses fruits : les renforts ont eu le temps d'affluer sur la ligne de feu, des secteurs solides se constituent. Les Boches ne passeront pas.

Le 8 avril, le 5e chasseurs est mis en route sur des cantonnements de l'arrière et vient se reconstituer dans la région de Vernon (Eure), où il arrive le 11 avril.

Il a juste le temps de panser ses blessures (car tout lui manque après les terribles épreuves qu'il a subies : personnel, chevaux, matériel) et le voici de nouveau en route, le 23 avril, dans la direction générale de Meaux. Dépassant cette ville, il marche franchement vers l'est et cantonne, le 7 mai, dans la région de Vertus. Le séjour agréable du régiment dans cette région hospitalière ne l'empêche pas de se préparer à la lutte. Tout le monde sait, en effet, que les Allemands, qui ont éprouvé le besoin de souffler après l'échec de leur première offensive, préparent un nouveau coup de boutoir. On a tout lieu d'espérer cependant que, cette fois, il n'y aura pas de surprise. Cependant nos braves chasseurs allaient bientôt revoir sous de plus noires couleurs encore la fâcheuse situation de Roye et de Dancourt.

Le 27 mai, la 5e B. L. est brusquement mise en mouvement vers le nord. Le 5e chasseurs vient stationner à la Chaussée de Damery, Vauciennes et Mardeuil. Dans la nuit, vers minuit et demi, le régiment est alerté. Il rejoint le 15e chasseurs à Port-à-Binson et la 5e B. L. se porte, au nord de la Marne, sur Brouillet, où elle s'établit en position d'attente. Les désastreux événements du Chemin des Dames sont alors connus : les Allemands ont enlevé en un clin d'œil des positions considérées comme inexpugnables; ils sont maîtres de Fismes et descendent sur la Marne. Surprise cette fois encore et menace en direction de Paris.

Partant de Brouillet, da 5e B. L. est mise en marche sur Cohan. Le 5e chasseurs reçoit l'ordre de s'établir au nord de Dravegny, avec mission de s'opposer à la progression ennemie venant du nord, puis de reporter plus au nord-ouest sa ligne de résistance, parallèlement au ruisseau de Chéry-Chartreuve. Le mouvement est terminé quand l'ennemi déclenche un violent bombardement sur nos premières lignes et attaque en force sur tout le front. Des avions ennemis, à faible hauteur, mitraillent nos troupes. Les escadrons combattent à pied, résistent énergiquement. Trois mitrailleuses du 5e chasseurs sont détruites par le bombardement et un

des chefs de section, l'adjudant **SERVAUX**, est tué. Le maréchal des logis **MOITRIER**, excellent sous-officier, ardent et très brave au feu, prend aussitôt le commandement et l'exerce avec une telle autorité qu'il mérite une citation à l'ordre de la brigade. Autour de lui, son personnel fait merveille. Le brigadier chef de pièce **TELLIER**, le mitrailleur **ZILLER** font subir à l'adversaire des pertes cruelles (Cités à l'ordre de la division du 18 juin 1918).

Mais la situation est intenable, étant donnée la formidable supériorité numérique de l'ennemi. Pas à pas, les escadrons commencent leur repli, appuyés à droite par l'escadron **VATIN-PÉRIGNON**, qui bat par ses feux le vallon de l'Orillon, pour s'opposer au débordement par l'est. L'initiative heureuse du lieutenant **VATIN-PÉRIGNON** lui valut d'être cité à l'ordre de la brigade en ces termes :

Commandant les fractions à pied de son escadron, a fait preuve, pendant trois jours de combat, des plus belles qualités do bravoure, d'énergie et de sang-froid; s'est particulièrement distingué, le 27 mai 1918, au cours d'une puissante attaque ennemie, en maintenant sous son feu une tentative de débordement qui aurait pu compromettre le repli des unités voisines.

Après des combats extrêmement durs, le 5e chasseurs s'établit face au nord sur la croupe à l'ouest de Cohan, en liaison, à gauche, avec le 15e chasseurs ; à droite, avec les éléments d'infanterie qui tiennent le village.

L'ennemi déclenche un violent bombardement accompagné d'obus à gaz et un tir indirect de mitrailleuses partant des hauteurs à l'est de Cohan. Les Allemands avancent en force par les pentes à l'ouest de Dravegny. Les escadrons ripostent et leur infligent par leurs feux de lourdes pertes. Il faut cependant céder encore du terrain, étant donné que le régiment ne peut que chercher à retarder l'avance d'un ennemi si supérieur en nombre. Les points d'appui successifs sont tenus à la Tuilerie d'abord, puis encore Cierges et Courmont, où le lieutenant **DE MONLÉON**, qu'on a déjà vu se couvrir de gloire au cours de ce récit, obtient une nouvelle citation pour l'énergie et l'habileté qu'il a témoignées dans le commandement de son escadron ; ensuite, à Fresnes, à la ferme de la Fosse, où de furieuses attaques allemandes sont contenues pendant toute une nuit et une demi-journée; enfin, à Rosey-Tréloup, où une tête de pont, organisée pour couvrir les éléments franchissant la Marne à Passy, n'est abandonnée qu'après de longues heures de combat sous un feu meurtrier, en raison des infiltrations forcées d'un ennemi qui reçoit sans cesse des renforts.

Après ce passage de la Marne, et une défense sur la rive sud de la rivière jusqu'au 5 juin, le régiment est relevé et se porte dans la région de Boitron.

Les cavaliers ont payé cher cette admirable résistance.

Bien des citations récompensèrent les combattants de ces journées mémorables. Quelques-unes ont été mentionnées plus haut, il serait injuste de ne pas inscrire celles-ci dans les pages de cet historique :

FLANDIN, sous-lieutenant. Jeune officier plein d'énergie et d'entrain. Blessé une première fois au cours d'une violente attaque allemande, le 29 mai 1918, à l'ouest de Cohan, ne s'est laissé évacuer qu'après une deuxième blessure très grave qui le privait de son commandement (Ordre de la division, 13 juin 1918).

CULPIN, brigadier. Brigadier d'une grande bravoure. Aux combats du 29 mai 1918, a emporté son officier grièvement blessé sous un feu violent de mitrailleuses. Est revenu ensuite prendre son poste en ligne, où il a été à son tour très grièvement blessé (Ordre du 21e C. A., 21 juin 1918).

CLERGAU, 1re classe. Cavalier d'un dévouement absolu. A fait preuve, pendant les combats du 29 au 30 mai 1918, de belles qualités de sang-froid, de bravoure et d'abnégation. A ramené, sous un feu très meurtrier, un camarade blessé et, le lendemain, est tombé mortellement frappé en exécutant une liaison des plus périlleuses (Ordre du 21e C. A., 20 juin 1918).

LEGRAND, 2e classe. Jeune chasseur plein de courage et d'entrain, entraînant toujours ses camarades par son exemple dans les moments les plus critiques du 28 et du 29 mai 1918. A été blessé très grièvement au cours de cette dernière journée, restant l'un des derniers sur la ligne de feu. Est parvenu, à force d'énergie, à échapper aux mains de l'ennemi, disant à ses camarades au moment d'être évacué: «C'est malheureux d'être blessé après deux jours de bataille seulement. » (Ordre de la division, 13 juin 1918.)

COUTURIEUX, adjudant-chef. Excellent chef de section, brave, énergique et consciencieux. Le 30 mai 1918, a maintenu sa section réduite à 6 hommes sur une position violemment attaquée et tournée par l'ennemi, s'est replié sur l'ordre formel de son capitaine (Ordre de la brigade, 19 juin 1918).

GRANDIDIER, maréchal des logis. Sous-officier d'un sang-froid remarquable. Aux combats du 29 mai 1918, a maintenu les débris de sa demi-section sous un feu extrêmement violent qui lui avait déjà tué ou blessé les deux tiers de son effectif (Ordre de la brigade, 19 juin 1918).

Du 6 juin 1918 au 14 juillet, le 5e chasseurs fait mouvement d'abord, au sud, dans la direction de Montmirail, puis, vers l'est, séjourne à Coizard-Joches, Courgeonnet, dans la région de Vélye, et cantonne enfin, au nord de Vitry-le-François, dans la région d'Aulnay-l'Aître. Tous ces mouvements ont lieu de nuit et sont, de ce fait, extrêmement pénibles pour les hommes et les chevaux.

Si le 21 mars 1918 fut une date mémorable dans les annales de cette guerre, que dire du 14 juillet de la même année ? La troisième offensive allemande était attendue avec une certaine angoisse par tous ceux qui avaient eu conscience de l'immense péril miraculeusement conjuré devant Montdidier et devant la Marne. Aussi, quand, la nuit du 14 au 15 juillet, à minuit exactement, les premiers obus de 380 éclatèrent sur Châlons, préludant à l'attaque allemande, nul ne pouvait se douter qu'ils sonnaient le glas des Empires centraux, qu'ils préludaient à la triomphale entrée des troupes françaises dans Metz et dans Strasbourg reconquises.

Le 5e chasseurs, en cantonnement d'alerte depuis plusieurs jours, monte à cheval et se porte dans la région de la Veuve. Il s'installe au bivouac dans des bouquets de bois.

La 5e D. C. avait été mise à la disposition de la IVe armée pour intervenir dans le cas où quelque brèche eût été faite dans la ligne attaquée aux abords de Châlons mais la merveilleuse résistance du général Gouraud permet de rendre cette division au 1er C. C., qui peut alors l'employer à arrêter les Allemands qui, plus à l'ouest, ont débouché sur la rive gauche de la Marne.

Le 16 juillet, le régiment reçoit l'ordre de se rendre dans la région de Baisil (sud-ouest d'Épernay) et va bivouaquer dans le bois du Bauchet ; de là, il se rend au bois de la Grande-Fosse pour constituer ses compagnies à pied.

Un bataillon de la 5e B. L. est formé au carrefour du pavillon de la Grande-Fosse (forêt de Boursault, Marne), sous le commandement du chef d'escadron **DE LA TAILLE,** et comprend deux compagnies du 5e chasseurs (1re compagnie : capitaine **LE LEVREUR**, blessé dès le début d'un éclat d'obus, et capitaine **TÉDESCHI** ; 2e compagnie : capitaine **DE BALORRE**) et les deux sections de mitrailleuses du régiment commandées par le sous-lieutenant **OUDIN**.

Le service de santé fonctionne sous les ordres du médecin-major **TAUBMANN**.

Après avoir occupé les abords de Boursault et de Villesaint, le bataillon reçoit, le 17 juillet, vers 18h 45, l'ordre d'enlever le village de Montvoisin et de s'y installer.

Après une préparation d'artillerie de cinq minutes seulement, l'attaque est déclenchée. Tous les éléments de première ligne du bataillon se portent en avant avec beaucoup d'élan. Le chasseur de 1re classe **DEFORGE**, cavalier d'élite, au front depuis le début de la guerre, galvanise ses camarades par son ardeur et son entrain. Blessé au crâne par un éclat d'obus, il fait l'admiration

de tous et dit, au moment où on l'emporte au poste de secours : « Allez-y quand même ! Il faut avant tout avoir les Boches ! » (Citation à l'ordre de l'armée du 14 août 1918.)

Le brigadier **MILLARD** entraîne ses fusils-mitrailleurs en bon ordre, réussissant à les faire progresser sous le feu violent de mitrailleuses (Citation à l'ordre du régiment, 14 août 1917).

Les chasseurs **POTANCIER** et **BERTEAUX** se comportent également avec intrépidité et dévouement (Cités à l'ordre de la brigade, 1er août 1918).

La progression, d'abord facile, est bientôt arrêtée par des tirs nourris de mitrailleuses, qui n'avaient nullement souffert de la préparation insuffisante de l'artillerie. Les vagues d'assaut doivent bientôt reprendre leurs positions de départ. Les mitrailleuses allemandes placées au nord de la Marne, qui prennent d'écharpe les lignes d'attaque, et un orage épouvantable, qui dure toute la nuit, empêchant toute liaison, ont contribué à l'échec de la tentative. Une contre-attaque ennemie menace d'enveloppement une partie de notre ligne ; mais le commandant **DE LA TAILLE**, par des mesures aussi promptes que judicieuses, réussit à l'enrayer. Cet officier supérieur fut, de ce fait, cité, le 6 août, à l'ordre de la division.

Le 18 juillet, à 13 heures, le commandant du bataillon reçoit l'ordre de faire reconnaître le passage du Chêne-Fendu et de le faire occuper si possible.

Le sous-lieutenant **GUÉNIN**, envoyé en reconnaissance sur ce point, s'acquitte brillamment de cette mission et réussit à le faire occuper sans perte par un détachement qu'il constitue sur place et dont il prend le commandement. En même temps, pour établir une liaison avec l'infanterie, qui est en face sur la rive droite de la Marne, il traverse la rivière, avec le brigadier **MILDER**, sur une passerelle allemande qui n'a pas été détruite; mais, pendant que ce passage s'effectue, un bombardement rompt la passerelle. Le sous-lieutenant **GUÉNIN** et son brigadier tombent à l'eau, et c'est à la nage que tous deux parviennent sur la rive opposée. La liaison est établie avec le 103e d'infanterie et la passerelle remise en bon état. L'occupation du Chêne-Fendu facilite grandement, pour le bataillon, l'entrée de ses compagnies dans Montvoisin le même jour, vers 22 heures.

Le sous-lieutenant **GUÉNIN** est cité à l'ordre de l'armée avec le magnifique motif suivant :

Type d'officier de cavalerie hardi et entreprenant, a pu montrer toutes ses belles qualités dans la journée du 18 juillet en allant déloger d'un point particulièrement dangereux pour la progression du bataillon une section de mitrailleuses ennemies, en y installant aussitôt une équipe de fusils-mitrailleurs après avoir capturé le chef de pièces et le matériel ennemi.

Le lendemain, le bataillon, en réserve à Villesaint, subit, de 14 heures à 21 heures, un bombardement ininterrompu d'obus explosifs de gros calibre, largement dosé d'obus toxiques, qui lui occasionne des pertes sensibles. Le capitaine **DE BALORRE,** le maréchal des logis **JOLLY**, les chasseurs **DUMAX** et **LETORÉ** sont intoxiqués, le brigadier **LETELLIET** est tué d'un éclat d'obus, de nombreux cavaliers sont blessés. Le médecin-major **TAUBMANN** se dépense sans compter pour prodiguer les soins les plus empressés aux blessés de la brigade. Il n'hésite même pas à se débarrasser de son masque sous le violent bombardement d'obus toxiques, pour faire plus consciencieusement ses pansements (Citation à l'ordre de la division du 11 août 1918).

Le 20 juillet, les Allemands commençant leur retraite sur tous les points, le bataillon rejoint ses chevaux au pavillon de la Grande-Fosse.

Le 5^{e} chasseurs reçoit l'ordre de se rendre dans la région de Chouilly et va bivouaquer à la sortie est et ouest d'Oiry. Il se porte ensuite dans la région ouest des marais de Saint-Gond, puis de La Ferté-Gaucher.

Le 24, il quitte. La Ferté-Gaucher par alerte et vient se mettre à la disposition de l'armée américaine qui progresse au-delà de Château-Thierry. Il s'installe au bivouac dans le faubourg nord-ouest de cette ville, en grande partie détruite par les ardents combats qui viennent d'être livrés pour en chasser les Allemands.

Cependant le régiment n'a pas à intervenir ; il retourne à La Ferté-Gaucher et, du 3 au 9 juillet, il fait étapes pour venir stationner aux alentours de Vanault-les-Dames.

Le 11 juillet, le colonel a la joie d'apprendre à ses cavaliers que le 5e chasseurs est l'objet de la citation suivante à l'ordre de la VIe armée :

A, le 27 mars, défendu pied à pied une position que l'ennemi débordait, perdant le quart de l'effectif engagé. Dès le lendemain, a pris part aux contre-attaques qui permirent de reprendre un village et d'arrêter définitivement l'avance allemande. De nouveau engagé au nord d'une grande rivière, au cours de la ruée allemande, a défendu tout le terrain qui lui était assigné jusqu'à la dernière extrémité, éprouvant des pertes sévères. A, pendant toute une nuit, tenu la dernière tête de pont au nord de cette rivière. Ne s'est retiré que par ordre.

On eût donné la Croix de guerre à chacun des cavaliers du 5e chasseurs que la satisfaction générale n'eût pas été plus complète. Un régiment n'est pas, en effet, une simple réunion de combattants, un régiment possède une âme, créée, façonnée par son chef. Cette âme fut héroïque à Montdidier et sur la Marne. Elle attendait anxieusement l'hommage qui lui est rendu et dont chacun a droit de prendre sa part.

Le 28 juillet, dans une plaine, non loin de Méry (Aube), toute la 5e D. C. est rassemblée, sabre et lance au poing, trompettes sonnantes, étendards claquant au vent. Un de nos grands chefs, un des plus glorieux et des plus aimés, le général **GOURAUD**, doit venir la passer en revue, puis épingler des croix de guerre aux cravates de ses étendards.

Le voici, élégant et mince sur son superbe cheval gris pommelé, vêtu d'une vareuse kaki de colonial dont une des manches est vide[1], avec son visage de zouave très grave et très doux qu'ombrage la visière du képi placé légèrement de côté, à la mode du second Empire. Il galope sur la ligne de bataille, puis vient se placer en face des troupes. Il a mis pied à terre et s'approche des étendards inclinés devant lui. Sa main saisit la soie fanée de celui du 5e chasseurs, la porte jusqu'à ses lèvres, puis il décore le glorieux emblème de la Croix de guerre avec palme.

Le régiment reste au repos dans la région de Méry jusqu'au 20 septembre, date à laquelle il fait mouvement d'abord vers l'est, puis vers le nord. Le 26 septembre, il est aux lisières de la forêt d'Argonne, sur la route du Four-de-Paris à Varennes.

La 5e D. C. doit établir la liaison entre la IVe armée et l'armée américaine, surveiller le couloir de Grandpré et poursuivre tout détachement ennemi qui, se retirant du front de Champagne, retraiterait dans cette direction; puis la division est mise à la disposition de l'armée américaine, la 5e B. L. étant rattachée à la 28e division. On espère que, sous l'attaque vigoureuse menée sur toute l'étendue du front, un repli aura lieu permettant une heureuse intervention de la cavalerie ; mais les Allemands opposent la résistance la plus énergique dans toute cette partie nord de l'Argonne qui, abandonnée, amènerait l'écroulement complet de tout leur front. Aussi n'est-ce pas encore l'heure de la cavalerie; mais tout espoir n'est pas perdu, car le bruit court et s'accrédite que, pour en finir et amener l'écrasement complet de cet ennemi qui, résistant encore vigoureusement, n'en montre pas moins un affaiblissement marqué par ses reculs journaliers sur tout le front, le commandement va lancer, vers le milieu de novembre, une grosse offensive

[1] Le général GOURAUD a été amputé d'un bras à la suite d'une blessure par éclats d'obus.

en Lorraine. Aussi est-ce plein d'un nouvel espoir que le régiment s'achemine dans cette direction par des marches qu'il importe de tenir secrètes.

Combien dans ses nouveaux rêves de poursuite à cheval, estoc au clair, chacun était loin alors de se douter que le 5e chasseurs avait terminé son rôle dans cette guerre !

Certes, et le présent historique en témoigne, ce rôle avait été très actif et très glorieux ; mais des cavaliers ne pouvaient se défendre de le trouver incomplet, puisque la grande chevauchée victorieuse, la poursuite de l'ennemi la pointe dans les reins, n'avait pas eu lieu. L'heure de la cavalerie, payée par tant d'abnégation et de stoïque patience, était-il possible qu'elle ne sonnât point ?

Qu'eussiez-vous pensé, hussards de Lasalle, cuirassiers de Milhau et de Bordesoulle, lanciers de Poniatowski, si l'on vous avait défendu de foncer sur l'ennemi en retraite après avoir subi son feu pendant de longues journées de bataille ? Que la lutte n'était pas terminée, que l'Empereur attendait pour frapper son coup de tonnerre, mais qu'il ne pouvait point y avoir de victoire sans l'irrésistible avalanche des escadrons.

Hélas ! la guerre moderne n'admet décidément aucun panache ; sa hideur égale sa férocité.

Le 11 novembre, bien près d'arriver au point d'où il s'élancera pour bondir sur les hordes allemandes en déroute, à Dainville, petit village perdu dans la campagne lorraine, le 5e chasseurs apprit la capitulation de l'Allemagne et la signature de l'armistice. C'était fini. Les cavaliers ne feraient pas sentir à l'adversaire la pointe de leurs sabres, malgré la promesse qui leur en avait été faite.

C'est probablement pour cette raison qu'ils n'accueillirent point la fin de cette longue campagne avec des cris de joie. Cependant la victoire totale de la France, le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la mère patrie sont loin de les trouver insensibles, et l'émotion la plus intense les saisit quand, le 20 novembre, ils franchissent le poteau-frontière où se lisent les mots abhorrés : *Deutsches Reich.*

Le jour même, leurs frères de Lorraine leur font un inoubliable accueil. Les jeunes filles jettent des fleurs sur leur passage, les enfants battent des mains et poussent, des cris de joie, les parents saluent pieusement l'étendard, cependant que de grosses larmes coulent sur leurs joues.

Mais ce n'est pas seulement pour les remercier d'avoir brisé leurs chaînes que les populations désannexées acclament les héros du 5e chasseurs, c'est aussi, c'est surtout parce qu'elles voient se lever l'aube d'un jour nouveau, parce qu'elles comprennent que le règne de la force bestiale est à jamais aboli, grâce à ces chevaliers servants du droit, de la justice et de la bonté !

Et, dans les siècles des siècles, les enfants de leurs enfants répéteront : « C'est pour le plus noble, c'est pour le plus pur de tous les buts, que les soldats de France ont souffert, ont saigné, pendant plus de quatre années, sur les routes et dans les tranchées. »

Gloire à vous ! vivants et morts du 5e régiment de chasseurs à cheval, qui avez su, selon la formule du poète, « faire ici-bas et jusqu'au bout votre longue et lourde tâche » pour sauver l'Humanité !

Aux armées, le 1er décembre 1918.

ATTRIBUTION

DE LA FOURRAGÈRE AU 5e RÉGIMENT DE CHASSEURS

———

Par ordre n° 17301 D, en date du 13 mai 1919, le maréchal commandant en chef les armées françaises de l'Est cite à l'ordre de l'armée :

LE 5e RÉGIMENT DE CHASSEURS

« Mis pied à terre le 16 juillet 1918, en pleine bataille, après une marche d'approche à cheval de plus de 80 kilomètres, les escadrons du 5e chasseurs, engagés de suite, ont fait preuve, le 17 juillet, en s'emparant de Montvoisin, et, le 19 juillet, en participant à la prise d'Œuilly, fortement défendu par des mitrailleuses, des plus brillantes qualités de vigueur physique et morale et d'une bravoure éclatante.
« En 1914, ces mêmes escadrons, après s'être signalés à la bataille de l'Ourcq par un raid audacieux sur les derrières de l'ennemi à travers la forêt de Villers-Cotterêts, après avoir fourni d'une façon continuelle l'avant-garde de leur division pendant la course à la mer, ont été engagés à pied sur l'Yser, dans des circonstances des plus critiques, à partir du 17 octobre.
« Sans cesse en ligne, ils défendent Bixschoote, le 22 octobre et le 2 novembre, contre-attaquant sans baïonnette des forces très supérieures, et perdant 65% de leur effectif.
« Par ordre n° 152 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est conféré au régiment.
« Au Grand Quartier Général.

« Signé.: PÉTAIN. »

———————

LIVRE D'OR DU 5e CHASSEURS

MORTS POUR LA FRANCE

Noms	Grade	Dates	Lieux
D'ANDRÉ	lieut.-col.	3 nov. 1914	Poperinghe (Belgique).
BLANDIN DE CHALAIN	capitaine ffons de chef d'esc.	11 oct. 1914	Fosse.
TRINQUAND	lieutenant	11 oct. 1914	Mort le lendemain à l'hôpital de Béthune.
HERVIEU	—	10 nov. 1914	Langemarck (Belgique).
DE VILLELUME	sous-lieut.	10 nov. 1914	Langemarck (Belgique) Mort le 16 à l'hôpital de Furnes.

Ancestramil

Noms	Grade	Dates	Lieux
LAMBERT	lieutenant	19 oct. 1914	Staden (Belgique).
LEGRET	—	7 mai 1917	Laffaux (Aisne). Mort le 8 mai à l'hôpital de Soissons.
HEITZMANN	mar. d. log. chef	29 sept. 1915	en Champagne.
REDORTIER	maréch. d.log.	3 nov 1914	Bixschoote (Belgique).
DE COMA	—	5 nov. 1914	Poperinghe (Belgique).
POUPART	—	26 juill. 1916	Tranchées des Marquises (Marne).
ROBERT	brigadier	3 nov. 1914	Bixschoote (Belgique).
THOMASSIN	—	15 nov. 1914	Steenstraate (Belgique).
POHER	—	2 nov. 1914	Bixschoote (Belgique).
MERCIER	—	22 sept. 1917	Vernenil (Aisne).
MAURIZI	—	10 oct. 1917	Secteur de Folembray (Aisne).
DÉCHOZ	—	9 janv. 1918	Secteur de Rosières (Aisne).
DESCHAZEAUX	1re classe	24 oct. 1914	Pœsele (Belgique).
COULLE	—	24 oct. 1914	—
LEIBER	—	28 oct. 1914	—
TINGRY	—	24 juill. 1915	Souches.
CAYET	1re classe	29 sept. 1915	Tranchées des Tantes (Marne).
DE SCHAMPHELAERE	—	10 nov. 1914	Langemarck (Belgique).
ROUX.	—	11 nov. 1914	—
GAUCHET	—	11 nov. 1914	—
RAINAUD	—	5 mai 1917	Barisis (Aisne).
LARGILLIER	—	9 janv. 1918	Secteur de Rosières (Aisne).
FROMOHLT	2e classe	22 oct. 1914	Bixschoote (Belgique).
PROFFIT	—	22 oct. 1914	—
CLERGEAU	—	22 oct. 1914	—
GUÉGAIN	—	22 oct. 1914	—
BODEVING	—	22 oct. 1914	—
CREVET	—	27 oct. 1914	Bœsinghe (Belgique).
THILL	—	3 nov. 1914	Bixschoote (Belgique).
LALY	—	3 nov. 1914	—
BOOS	—	4 nov. 1914	—
HÉRIN	—	4 nov. 1914	—
HOET	—	4 nov. 1914	—
CLARENS	—	10 nov. 1914	Langemarck (Belgique).
LAQUILLE	—	11 nov. 1914	—
JULHIARD	—	17 déc. 1914	Nieuport (Belgique).
BARBIÉRI	—	23 déc. 1914	—
RIVAUDON	—	1er juill. 1915	Neuville-Saint-Waast (Pas-de-Calais).
DELAGARDE	—	12 juill. 1915	Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).
DERVEAUX	—	17 juill. 1915	—
MANDARD	—	17 juill. 1915	—
TINTURIER	—	2 juill. 1915	Neuville-Saint-Waast (Pas-de-Calais).

Noms	Grade	Dates	Lieux
DELAGARDE	—	12 juill. 1915	Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).
LABOURIE	—	13 juill. 1915	—
DEPARTOUT	—	2 août 1915	—
THOUVENOT	2e classe	3 août 1915	—
COUVREUR	—	29 sept. 1915	Ferme Navarin (Champagne).
MOLIN	—	29 sept. 1915	—
VERHAEGEN	—	29 sept. 1915	Tranchées des Tantes (Marne).
HOURIEZ	—	29 sept. 1915	—
BOCHET	—	29 sept. 1915	—
BERTOUX	—	29 sept. 1915	—
CROQUEFER	—	29 sept. 1915	—
.IZEUIL	2e classe	29 sept. 1915	Tranchées des Tantes (Marne).
..ONTE	—	29 sept. 1915	—
..UBOURGUET	—	26 juill. 1916	Marquises (Marne).
.. EY	—	14 juill. 1917	Tranchées de Coucy (Aisne).
..IGNAC	—	9 janv. 1918	Tranchées de Rosières (Aisne).
VERRIER	lieutenant	27 mars 1918	Dancourt (Somme).
CLAYEUX	—	27 mars 1918	—
HOCHIN	—	27 mars 1918	—
..ETON	maréch. d. logis	27 mars 1918	—
MASSON	—	27 mars 1918	—
..ERARDIN	—	30 mai 1918	Conrmont (Aisne).
MALICET	—	27 mars 1918	Dancourt (Somme).
..AURIE	—	27 mars 1918	—
LETELLIER	brigadier	18 juill. 1918	Montvoisin (Marne).
CULPIN	—	29 mai 1918	Dravegny (Aisne).
CHATELAIN	1re classe	27 mars 1918	Dancourt (Somme).
DUMORTIER	—	27 mars 1918	Grivillers (Somme).
DESCAMPS	2e classe	27 mars 1918	Dancourt (Somme)
CLERGEAU	—	28 mai 1918	Dravegny (Aisne).
..ETHUS	—	27 mars 1918	Grivillers (Somme)
..AVAL	—	27 mars 1918	—
..EMON	—	29 mai 1918	Dravegny (Aisne).
LEVASSEUR	—	27 mars 1918	Grivillers (Somme).
LANGLOIS	—	27 mars 1918	—
..ABICHE	—	30 mai 1918	Chéry-Chartreuve (Aisne).
SOULLEYS	—	19 juill. 1915	Montvoisin (Marne).
..ARDY	—	31 mars 1918	Mesnil-Saint-Georges (Somme)
FALQUERHO	—	29 mai 1918	Cohan (Aisne).

BLESSÉS

Officiers.	11
Sous-officiers.	25
Brigadiers.	34
Cavaliers de 1re classe	
Cavaliers de 2e classe.	233
Total.	303

DISPARUS : 132

CITATIONS

A l'ordre de l'armée.	24
A l'ordre du corps de cavalerie	21
A l'ordre de la division.	116
A l'ordre de la brigade.	135
A l'ordre du régiment	341
Décorés de la médaille militaire	52

Ancestramil

5e RÉGIMENT DE CHASSEURS

———

ÉTAT NOMINATIF
DE
M. LES OFFICIERS AYANT COMPTÉ AU RÉGIMENT EN CAMPAGNE
PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Nom	Grades	Du	Au	Observations
HENNOCQUE	colonel	1er /8 14	25/10 14	Nommé au commandement de la 7e B.D.
D'ANDRÉ	lieut.-colonel	1er /8 14	3/11 14	Décédé à l'hôpital de Poperinghe, suite de blessures
D'AMADE	chef d'esc.	1er /8 14	1er /9 14	Passé au 15e chasseurs.
DE MAUDUIT	—	1er /8 14	22/11 14	Blessé et évacué.
CHOMEREAU DE ST-ANDRÉ	capitaine	1er /8 14	7/9 14	Evacué.
.LERGUES	—	1er /8 14	22/9 15	Passé au Groupe léger.
GUINEAU DE PRÉVAL	—	1er /8 14	15/11 14	Blessé et évacué.
TOURILLON	—	1er /8 14	9/11 15	Passé à l'E.-M. 5e B. L.
SOSCALS DE RÉALS	—	1er /8 14	22/11 14	Blessé et évacué.
LEPIC	—	1er /8 14	12/6 16	Passé à l'E.-M. 40e B. I.
DE CHAVIGNÉ	—	1er /8 14	4 16	Évacué.
.ERMANN	lieutenant	1er /8 14	7/2 17	Promu capitaine passé au 9e dragons
LE LEVREUR	—	1er /8 14	présent	Promu capitaine au régiment le 17 avril 1918
DE BEAUREGARD	—	1er /8 14	10/6 16	Passé au 11e cuirassier
FUSTIER (Pierre)	—	1er /8 14	31/8 15	Évacué pour maladie.
TRINQUAND	—	1er /8 14	12/10 14	Décédé des suites de blessures.
LAMBERT	—	1er /8 14	19/10 14	Tué à l'ennemi.
HERVIEU	—	1er /8 14	10/11 14	Tué à l'ennemi.
DE KERGORLAY	—	1er /8 14	présent	Promu capitaine au régiment, novembre 1914
.OMAZOTTI	—	1er /8 14	11/11 14	Passé au 2e cuirassiers.

Nom	Grades	Du	Au	Observations
D'ARAMON	lieutenant	1er /8 14	30/8 14	Évacué pour maladie.
DE COSSART D'ESPIES	—	1er /8 14	26/3 15	Passé au 9e régiment d'infanterie
DE FOUCAULT	—	1er /8 14	26/3 15	Passé au 9e régiment d'infanterie
ESCUDIER	—	1er /8 14	4/4 15	Passé aviation.
D'AYMERY	—	1er /8 14	19/3 15	Passé aviation.
DEGATIER	—	1er /8 14	présent	Détaché artillerie.
D'HARCOURT	—	1er /8 14	18/11 14	Passé aviation.
BELLEY	—	1er /8 14	23/9 14	Blessé et évacué.
DE SAINT-REMY	—	1er /8 14	10/6 16	Passé au 11e cuirassiers.
DE GOUBERVILLE	—	1er /8 14	14/5 17	Passé au 11e cuirassiers.
JOUVEAUX	vétér. major	1er /8 14	13/4 18	Passé à l'armée d'Orient.
AVRIL	médec. maj.	1er /8 14	27/4 17	Passé au Maroc.
LAGUIONIE	vét. aide-maj		10/4 19	Passé au 9e cuirassiers.
DE VILLELUME	Sous-lieut.	6/8 14	11/11 14	Blessé et mort.
ROUGIER	—	6/8 14	présent	Nommé lieutenant septembre 1915
FUSTIER	—	7/8 14	—	Nommé lieutenant le 1er oct. 1915
BERGÉ	—	4/9 14	28/6 17	Passé aviation.
RABANY	lieutenant	24/8 14	8/9 14	Blessé et évacué.
DE MONLÉON	sous-lieut.	4/9 14	présent	Nommé lieutenant le 7 juin 1916.
LEGRET	—	4/9 14	8/5 17	Tué à l'ennemi.
DE SEROUX	lieutenant	4/9 14	16/11 14	Passé an 6e chasseurs d'Afrique
DE BROISSIA	—	4/9 14	22/3 15	Passé au 9e régiment d'infanterie
BLANDIN DE CHALAIN	Capitaine, ff. chef d'esc.	10/9 14	11/10 14	Venu du 15e chasseurs. Tué à l'ennemi
YVART	Chef d'esc.	15/10	14 3/3 16	Venu du 9e Dragons passé au 18e d'infanterie
BOUDILLON	Sous-lieut.	22/10 14	22/10 14	Blessé et évacué.
PARLANGE	colonel	15/11 14	17/2 17	Prend le commandement de la 4e B L.
MOURGÈRE	sous-lieut.	12 14	7/8 16	Venu du dépôt, passé au 16e dragons
SAMAT	—	17/1 15	10/6 15	Passé au 11e cuirassiers.
BERTHÉLEMY	—	17/1 15	28/7 17	Passé au dépôt.
DELAGE	—	4/8 15	19/11 17	Venu du dépôt, passé au 27e dragons

Nom	Grades	Du	Au	Observations
CHAREYRE	lieutenant	25/2 15	17/4 16	Venu de l'intérieur passé aviation
DE MAUDUIT	chef d'esc.	2 15	15/6 18	Détaché à Saumur
BACHARD	sous-lieut.	10/4 15	15/6 16	Passé au 11e cuirassiers
CHAVANNE	—	10/4 15	2/7 16	Passé au dépôt
MATEILLE	—	10/4 15	présent	Nommé lieutenant le 10 avril 1917
DUCHATELET	lieut.-col.	15/5/ 15	9/2 18	Venu du 31e dragons, passé au 7e cuirassiers comm. le régiment
VERRIER	sous-lieut.	1er /8 15	27/3 18	Tué à l'ennemi.
RENAUD	médecin aide-major	12/8 15	12/9 15	Venu du 9e dragons passé au 9e dragons
CAMUSAT	sous-lieut.	5/9 15	5 17	Blessé et évacué.
DE BENOIST	capitaine	22/7 15	6/9 15	Venu du 22e dragons, passé au 22e dragons
DE ROYER-DUPRÉ	—	10/9 15	31/10 16	Affecté au dépôt.
BOSCALS DE RÉALS	—	5/9 15	22/10 16	Venu du dépôt passé à l'E.M. de la 5e B.L.
BAUER	sous-lieut.	13/10 15	présent	Nommé lieutenant le 7 oct. 1917.
DE VANSSAY	lieutenant	25/11 15	27/3 18	Blessé et fait prisonnier.
DE PRACOMTAL	sous-lieut.	29/1 16	10/6 16	Venu du 15e chasseurs, passé au 11e cuirassiers
DE MASIN	capitaine	18/216	27/3 18	Venu du 10e chasseurs. Blessé et fait prisonnier.
DARTIGUENAVE	médecin aide-major	22/3 16	1er /6 17	Venu du 2e génie.
DE SAZILLY	sous-lieut.	25/4 16	11/1 17	Passé au 11e cuirassiers
DE L'ÉPINOIX	capitaine	8/6 16	12/6 16	Venu du 29e dragons, passé au 15e chasseurs
VATIN-PERIGNON	sous-lieut.	5/7 16	présent	Nommé lieutenant le 17 sept. 1916.
MATTLE	—	7/7 16	5/3 17	Venu du 18e chasseurs, passé au 13e G.A.C.M.
DE GALARD	capitaine	8/7 16	29/7 16	Venu du 4e hussards, passé au 5e cuirassiers
ARNOULD	sous-lieut.	17/7 15	24/10 1 6	Venu du dépôt passé au 11e cuirassiers
DE CHAMBERET	capitaine	23/8 16	26/10 16	Venu du 2e léger, passé 87e B. I.
BIGOT	—	26/8 16	30/10 17	Venu du Maroc, passé au 15e chasseurs
VIOT	—	26/10 16	27/3 18	Venu du 11e cuirassiers. Fait prisonnier
BAPST	—	2/11 16	14/11 16	Venu du dépôt, passé au 15e chasseurs
DE VASSELOT	—	6/11 16	21/6 17	Venu du dépôt, passé au 104e A. L.
FOIRET	—	22/10 16	10/6 17	Venu de l'E.M. 5e B.L. passé au 11e cuirassiers

Nom	Grades	Du	Au	Observations
D'EPENOUX	lieut.-col. Commandant le régiment	8/2 17	présent	Venu du 15e dragons. Promu colonel le 15 février 1918.
ROULLET	capitaine	9/2 17	—	
D'AUTICHAMP	sous-lieut.	17/ /5 17	1 19	Venu des aspirants passé à l'armée d'Orient
D'ORFEUILLE	capitaine	15/4 17	25/10 17	Venu de l'EM du 174e B.I., passé à l'EM.5e B.L.
ALEXANDRE	sous-lieut.	1er /6 17	présent	Venu du 30e dragons.
DE SOUBEYRAN	capitaine	6/6 17	25/12 17	Venu du 7e chasseurs, détaché à l'Ecole de Fontainebleau
DE TRAYNEL	lieutenant	15/8 17	présent	Venu du dépôt.
LOUETTE	capitaine	27/8 17	14/12 17	Venu du 11e cuirassiers passé au C. de F.
CANDELON	sous-lieut.	13/8 17	présent	Venu des adjudants du Corps.
OUDIN	—	13/8 17	-	Venu des adjudants du Corps.
GELOT	lieutenant	26/8 17	-	Venu du 1er léger
TAUBMANN	Médecin-Major 2e cl.	25/8 17	-	Venu de la D. du Service de santé.
ROBINSON	médecin aide-major	25/8 17	27/3 18	Venu de la R. P. S. A. Fait prisonnier
DE GONTAUT-BIRON	lieutenant	22/9 17	1 19	Venu du 11e cuirassiers passé au dépôt
HOCHIN	—	16/1217	27/3 18	Venu du 15e chasseurs. Tué à l'ennemi.
DE GOULAINE	capitaine	30/11 17	20/4 18	Venu du 1er C.C., passé au 1er D.C.P.
DE CLERVAL	chef d'esc.	25/10 17	21/4 18	Venu de l'E.M. 5e B.L. passé au D.A.N.
CLAYEUX	lieutenant	13/11 17	27/3 18	Venu de l'E.M. 158e D. Disparu
PISSAVY	Sous-lieut.	14/4 18	présent	Venu des aspirants
ROCARDET	—	11/4 18	-	Venu des adjudants du Corps.
DE BALORRE	capitaine	19/4 18	14/7 18	Venu du 16e dragons, passé au 11e cuirassiers
LAUQUIN	médecin aide-major	12/4 18	présent	Venu du G. C. 5.
GUÉNIN	sous-lieut.	11/4 18	—	Venu des adjudants du Corps.
LOWCAY	—	11/4 18	—	Venu des sous-officiers du Corps.
GARGOT	—	24/4 18	29/6 18	Venu du 9e dragons, passé au 11e cuirassiers
FLANDIN	—	24/4 18	présent	Venu des sous-officiers du 29e D.
DE MAGY	lieut.-col.	10/5 18	18/7 18	Venu du S.E.M., passé au 27e dragons commandant le régiment
CHARMOY	vétérin. aide-major	8/5 18	13/5 18	Venu du 13e dragons, passé à l'armée d'Orient
DE CROUSAZ-CRÉTET	sous-lieut.	16/7 18	24/9 18	Venu du dépôt. Évacué.

Nom	Grades	Du	Au	Observations
DE LA TAILLE	chef d'esc.	15/6 18	1er/1 19	Venu de l'Ecole de Saumur, passé au dépôt
CASANAVE	lieut.-col.	22/6 18	4/10 18	Venu de l'E.M. VIe armée, passé au 10e cuirassiers comm. Le régiment
TEDESCHI	capitaine	30/6 18	présent	Venu du 22e dragons
LEROY	—	2/7 18	—	Venu du 9e dragons
DE CHAVIGNE	—	18/8 18	8/9 18	Venu du 16e dragons, passé au Maroc
DE MONTETY	sous-lieut.	5/10 18	présent	Venu des aspirants
SALMON	chef d'esc.	22/10 18	—	Venu du 1er chasseurs d'Afrique.
BERGER	capitaine	25/10 18	3/ 1 19	Promu chef d'escadrons au 15e chasseurs
MILLET	vétérin. major 2e cl.	15/11 18	présent	Venu du 35e d'artillerie

Ancestramil